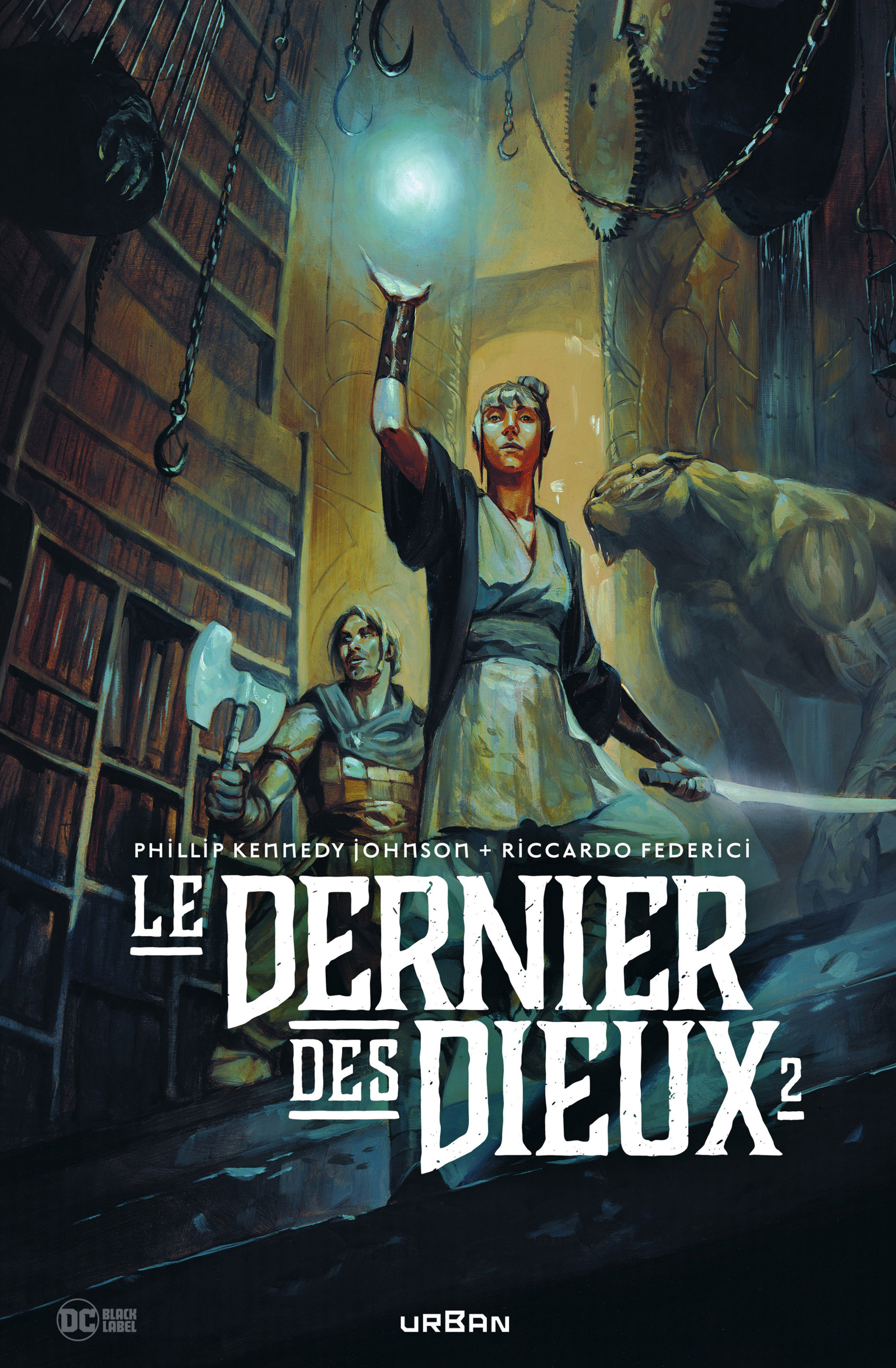


PHILLIP KENNEDY JOHNSON + RICCARDO FEDERICI

LE DERNIER DES DIEUX 2

DC BLACK LABEL

URBAN

LE DERNIER DES DIEUX

SCÉNARIO ET CRÉATION
PHILLIP KENNEDY JOHNSON

DESSIN
RICCARDO FEDERICI

COULEUR
SUNNY GHO, MAT LOPES, ARIF PRIANTO, ALLEN PASSALAQUA

CARTE
JARED BLANDO

LE DERNIER DES DIEUX 2

URBAN

CAIN ANUUN
LES RIVETERRES
ROYAUME DES NORDIENS
TERRITOIRE DES INHOMMES
LES ENTRETERRES
SHOLTUA
BAIE DE SHOLTUA
LES CROCS DE VOGREN
LES GRISETERRES
ROYAUME INAPERÇU DE MOL CHORESH
LES MARÉCAGES
DOMAINE RUARC
BOHTGOLAD
CITÉ HUMAINE
RADHU ENGMAHL
CITÉ HUMAINE
TYRGOLAD
CAPITALE
LANDEDRAGON
LE CONSEIL DE PIERRE
LE PINACLE
CITÉ DE LA GUILDE ARCANIQUE
LES PARTERRES
DES NATIONS ÆLVIENNES
TCHAKATLA KUELO
ESHUA
DEMEURE DES FEYS
TCHAKATLA TUO
FORÊT DE LA TRIBU TCHAKATLA
BLANDO
ROYAUME ABYSSAL
DEMEURE DES ARCHENAINS
MONTS KARKAROK
LES TERTRES
LA FORGEDIEU
FLAMMEDRAGON
L'ESCALIER NOIR
LE GRAND VIDE

Radhu Engmahl
cité humaine
Le
Pinacle
cité de la guilde
arcanique
Tchakatla
Kuelo
Eshua
demeure des feys

CHAPITRE IV

... CAR SI MON BEL AMOUR N'EST PLUS, À QUI POURRAI-JE OFFRIR MA MAIN ?
SILENCE, CYANTHE. TU VAS ATTIRER LES MORTS.
ON LES EMMERDE, LES MORTS. ON A UN URSULON AVEC NOUS.
CREEEEEEAAAAK
OH POINT NE DIS QUE MES AMOURS SONT MORTES EN CE PAYS CORROMPU ET MALSAIN...
PLIP
CHANTE, PETITE.
...
"RUINE, SONNA LA CLOCHE DE L'ÉGLISE. QUE LA RUINE TON BEL AMOUR DEVIENNE..."

"... ET LORSQUE D'ELLE TU SERAS ÉPRISE, À JAMAIS RESTERAS-TU MIENNE."
QUELLE EST CETTE FOLIE ?
LES CHAMPS DE BATAILLE OÙ LA MAGIE A FAIT RAGE RESSEMBLENT À ÇA.
J'AI VU DES MORTS SE FAIRE ASPIRER PAR LES CIEUX OU ENGLOUTIR PAR LE SOL, DES FEUX QUI JAMAIS NE S'ÉTEIGNENT, DES OISEAUX ET DES BÊTES PARLER COMME DES HOMMES.
CET ENDROIT DÉPLAÎT À GRISON.
"GRISON" ?
C'EST SON NOM. MON BEAU ET PUISSANT GRISON.
HEIN, MON GRAND ?

PAR UVANEO.
CETTE VIOLENCE N'EST PAS LE FRUIT DU COMBAT.
NI LES ÆLVES NI MÊME LES MORFLEURS NE SAURAIENT FAIRE PREUVE D'UNE TELLE CRUAUTÉ. IL N'Y A QUE LES HOMMES POUR ÇA.
ILS L'AVAIENT PEUT-ÊTRE CHERCHÉ.
PERSONNE, PAS MÊME UN GUILDIER, NE MÉRITE DE MOURIR AINSI.
PAR LES COUILLES DE FREYTH, CETTE HACHE EST EN BRAISACIER.
N'Y TOUCHE PAS, LE SORT QUI...
ME CROIS-TU À TES ORDRES, SORCIÈRE ?
DIRAI-JE À MES FILS QUE QUAND L'OCCASION DE PILLER LE PINACLE S'EST PRÉSENTÉE, JE N'AI... ?

MRRRRRRHH...
HNHH... HGGAAH...
IAAAAAAAHHGGGH !
BON SANG ! CES CHOSES VIVENT ENCORE !
C-COMMENT EST-CE POSSIBLE ?!
C'EST L'ŒUVRE D'UN DE NOS NÉCROMANTS.
NOUS A MASSACRÉS... PIÉGÉS DANS NOTRE PROPRE CHAIR DÉFUNTE.
PITIÉ... NE ME LAISSEZ PAS AINSI. JE PEUX VOUS AIDER.
JE M'APPELAIS BECKER... GRANMÎSTRE DE LA GUILDE ARCANIQUE, SEIGNEUR DU PINACLE.
VOUS ÊTES EN QUÊTE DE BUTIN, JE ME TROMPE ?
LIBÉREZ-NOUS, MA SERVANTE ET MOI, ET JE VOUS CONFIERAI LA SEULE ARME CAPABLE DE DÉTRUIRE LES MORFLEURS.
VOUS ÊTES PEUT-ÊTRE ENTRÉS EN CHAROGNARDS...

Trente ans plus tard... l'Ère de Tyrgolad
"... MAIS VOUS POURREZ SORTIR EN HÉROS."
EYVINDR !!
TU N'ES QU'UNE ENFANT À MES YEUX, PETITE SORCIÈRE...
SSSSHUNK
... ET TES ARMES NE M'INQUIÈTENT EN RIEN.

VEIKKO, NON !!

QUAND JE TE L'ORDONNERAI, TU TUERAS LA SORCIÈRE.

PUIS TU CONDUIRAS LES AUTRES À L'ESCALIER NOIR...

TE VOILÀ SEULE, MA PETITE.

TA CHAIR EST MON VECTEUR, IL M'APPARTIENT... TOUT COMME CELUI DE TON MÂLE.

AGH !!

... OÙ ILS PRÉCIPITERONT MON RETOUR EN CAIN ANUUN.

SSSHHRRRIIIPPP
WHUMP
BOOM
THRRUUMM

THRRRUUUMMM
FWOOOOOOOSSSH
CHATHRAAK
N'AYEZ CRAINTE, VOTRE GRÂCE.
VOUS ÊTES À PRÉSENT SOUS LA PROTECTION DE LA GUILDE ARCANIQUE.

BIENVENUE
AU *PINACLE.*

"ICI, LES MORTS N'ONT PLUS AUCUN POUVOIR."

PAR FREYTH ! C'EST QUOI, CET ENDROIT ?
LES ARCHIVES. ELLES SONT PROTÉGÉES, CAMOUFLÉES... LES MORTS NE PEUVENT NI LES VOIR NI LES INVESTIR.
ON Y TROUVE PRESQUE TOUS LES LIVRES JAMAIS ÉCRITS.
HA ! COMME SI TOI, TU SAVAIS LIRE, CLERC.
N'ÉCOUTE PAS CE VIEUX CROÛTON. JE TE TROUVE GÉNIALE.
JE SUIS SÛRE QUE TU AURAIS PU LUI APPRENDRE UN TRUC OU DEUX, MÊME QUAND IL ÉTAIT ENTIER.
OH, DES PLANTES ! VOUS LES FAITES POUSSER ICI ?
SUIS-JE BÊTE, BIEN SÛR QUE OUI. IL FAUT BIEN QUE VOUS VOUS NOURRISSIEZ ! MAIS SANS LA LUMIÈRE DU JOUR, COMMENT... ?
LA TÉNÉBRINE N'EN A PAS BESOIN.

NE T'APPROCHE PAS TROP.
NOUS Y VOILÀ.
L'ARME CAPABLE DE TUER LES MORFLEURS SE TROUVE DE L'AUTRE CÔTÉ DE CETTE PORTE.
DE QUELLE ARME PARLEZ-VOUS ?
DE LA **LANCE DE FREYTH**, BIEN SÛR.
LA LANCE QU'IL EMPORTA DANS **L'EN-DESSOMBRE** POUR TRAQUER **NAGA FILLE-DU-FEU.**
L'ARME QUI SAUVA L'HUMANITÉ.
EST-CE... EST-CE POSSIBLE ?
ON VERRA BIEN QUAND ON L'AURA OUVERTE.
CE N'EST PAS SI SIMPLE. CETTE PORTE DONNE SUR UN AUTRE PLAN D'EXISTENCE. PAREIL PASSAGE NÉCESSITE UNE **OFFRANDE.**
UN SACRIFICE DE **CHAIR VIVE ÆLVIENNE.**
SI VOUS VOULEZ POUVOIR VAINCRE LES MORFLEURS...

"... L'ÆLVE VA DEVOIR EN PAYER LE PRIX."
EYVINDR... SUR LE PONT...
... ALORS QUE NOUS AVIONS TRAHI TA CONFIANCE, TU NOUS AS DÉFENDUES... PRÊT À DONNER TA VIE POUR NOUS.
POUR-QUOI ?
POUR CE QUE ÇA A CHANGÉ... C'EST VOUS QUI AVEZ DÉTRUIT CETTE CRÉATURE, PAS MOI.
COMMENT AVEZ-VOUS FAIT ?
SI VOTRE MAGIE PEUT ANÉANTIR LES MORFLEURS, POURQUOI NE PAS L'AVOIR DÉPLOYÉE À TYRGOLAD ?
CE N'ÉTAIT QU'UN SORT DE JUMELAGE. NUL ÊTRE VIVANT NE PEUT LES DÉTRUIRE.
"À L'HEURE QU'IL EST, CE MONSTRE S'EST DÉJÀ RECONSTITUÉ ET TENTE AVEC SES CONGÉNÈRES DE METTRE À BAS LE BOUCLIER DE LA GUILDE."
UN JUMELAGE NE S'ACCOMPLIT PAS IMPUNÉMENT. TROQUER SA PLACE AVEC AUTRUI, C'EST RISQUER DE PERDRE AU CHANGE BIEN PLUS QUE PRÉVU.
IL NE FAUT S'Y RÉSOUDRE QUE LORSQU'ON EST EN DANGER DE MORT.
ET POURQUOI LE ROI PASSEUR PRENDRAIT-ELLE CE RISQUE POUR UN CHIEN DES FERMES À ESCLAVES ?

J'EN SAIS LONG SUR CES FERMES, EYVINDR. CROIS-MOI.
JE SAIS QUE LES ESCLAVES ÆLVIENS Y VALENT MOINS CHER ENCORE QUE LES HUMAINS...
... ET QU'IL ARRIVE QUE LES ORPHELINS DE SANG-MÊLÉ S'AUTO-MUTILENT POUR CACHER LEUR ASCENDANCE ÆLVIENNE.
... ÇA SUFFIT.
JE PERÇOIS LE SANG DES MIENS EN TOI, EYVINDR. AUSSI TÉNU SOIT-IL, IL FAIT DE TOI L'UN DES NÔTRES. LA CULTURE ÆLVIENNE LE VEUT AINSI.
OR, LE ROI PASSEUR A TOUS LES ÆLVES POUR CHARGE.
NOUS COMPTIONS T'ABANDONNER, C'EST VRAI. MAIS JE NE POUVAIS TE LAISSER MOURIR QUAND IL ÉTAIT EN MON POUVOIR DE TE SAUVER.
QUELQUE CHOSE M'ÉCHAPPE. CETTE CRÉATURE, SUR LE PONT... ELLE A DIT QUE TOUT ESPOIR ÉTAIT PERDU PARCE QUE LES FEYS AVAIENT DISPARU.
"LES FEYS ONT DISPARU. VOTRE NORDIEN N'EST PLUS."
MAIS LES FEYS N'EXISTENT QUE DANS LES CONTES... ET LE ROI TYR NE VENAIT PAS DU NORD.

VOTRE COMPAGNIE NE COMPTAIT QU'UN SEUL RIVÉEN... **HAAKON LE HONNI.**

QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

... JE N'ÉVOQUERAI PAS HAAKON. PAS AUJOURD'HUI.

CE QUI IMPORTE EN CE JOUR, C'EST TON AVENIR À **TOI.**

OÙ NOUS CONDUIS-TU, GUILDIER ? CE NE SONT PAS LES QUARTIERS DU GRANMESTRE, CE ME SEMBLE.

C'EN EST L'ANTICHAMBRE, VOTRE GRÂCE. VOUS POURREZ Y ATTENDRE LE GRANMESTRE.

ATTENDRE LE GRANMESTRE ? JE SUIS TA **REINE**, GUILDIER.

PARDON, MAIS MON PRÉCÉDENT "VOTRE GRÂCE" NE VISAIT QU'À VOUS AGRÉER. L'EMPIRE DE TYR EST **DÉCHU.**

ET MÊME AVANT SA CHUTE, LE PINACLE NE RÉPONDAIT QU'À SA SEULE **AUTORITÉ**. VOUS ÊTES BIEN PLACÉE POUR LE SAVOIR.

MALGRÉ TOUT, LE GRANMESTRE VOUS FAIT L'HONNEUR D'UNE AUDIENCE, EN VERTU DE VOTRE HISTOIRE COMMUNE.

VOUS PATIENTEREZ DONC DANS L'ANTICHAMBRE...

... EN COMPAGNIE D'UN AUTRE INVITÉ.

<**VALKO ?** QUE FAIS-TU LÀ ? OÙ SONT LES AUTRES ?>

<JE ME SUIS SOUVENT DEMANDÉ COMMENT LA GUILDE AVAIT CONQUIS NOTRE PEUPLE.>

<CAR NOS GUERRIERS VALAIENT BIEN LES LEURS...>

<... ET NOTRE MAGIE AUSSI.>

<ENCORE **LUI ?** À CHAQUE NOUVELLE RENCONTRE AVEC LE **TRAQUEBOIS**, JE PRIE POUR QUE CE SOIT LA DERNIÈRE.>

<EYVINDR S'EST RÉVÉLÉ UN PREUX COMPAGNON.>

<AINSI, TU L'AS EMMENÉ DANS L'EST, EN DÉLAISSANT HONTEUSEMENT TON **PROPRE FILS.**>

<VALKO, **OÙ SONT LES AUTRES ?!**>

<MÈRE... JE SUIS LE DERNIER.>
<LES MORTS ONT RATTRAPÉ NOS MONTURES. J'AI ENVOYÉ LES RARES PASSEURS SURVIVANTS À TCHAKATLA TUO POUR AVERTIR LES NATIONS. ET JE SUIS VENU ICI TE PRÉVENIR, TOI.>
<TOUS LES ÆLVES DE TYRGOLAD... LES NÔTRES, QUE TU AVAIS POUR MISSION DE PROTÉGER...>
<... MORTS !>
<ET TU OSES ME FAIRE LA LEÇON ?>
SLAP
JE DÉRANGE, PEUT-ÊTRE ?
VOUS EN FAITES, UNE TÊTE. AURAIS-JE DONC CHANGÉ À CE POINT ?
IL FAUT CROIRE QUE OUI...

"... ÇA VA FAIRE TRENTE ANS, APRÈS TOUT."
"DE LA CHAIR VIVE ÆLVIENNE" ? QUOI, IL VOUDRAIT QUE VEIKKO... ?
LE SORT DE CAIN ANUUN NE VAUT-IL PAS LE SANG D'UNE SAUVAGE ?
JE N'EN VERSERAI PAS UNE GOUTTE.
DU MOINS, PAS AVANT QU'ELLE NE NOUS DISE CE QUE CACHE *VRAIMENT* CETTE PORTE.
COMMENT OSES-TU DOUTER D'UN **GRANMESTRE DE LA GUILDE** ? J'AI DIT QUE LA LANCE DE...
ATTENDS.
"PAS AVANT ***QU'ELLE*** NE NOUS DISE" ?
PARCE QUE TU CROIS VRAIMENT AVOIR PARLÉ À UN ***MORT DURANT*** TOUT CE TEMPS ?
IL N'Y A PAS DE LANCE DE FREYTH. ET AUCUN NÉCROMANT MALÉFIQUE N'ANIME CE CADAVRE.
C'EST NOTRE PETIT ***"CLERC"*** QUI FAIT ÇA.

SALE PETITE *FOUINE !*

NON ! N-NON, C'EST **FAUX !!**

NON !!

CRUNCH

SKREEAAAUX

AAAAAHHH !!

THWAPPP

NON ! NON, DE GRÂCE, NE... *HRRRRRRRK !*

BOOAAARRR

SHRRRIPP

BANDE D'IDIOTS !

IL ÉTAIT *INFECTÉ* QUAND JE L'AI JUGULÉ ! SANS CE BRACELET, IL...

PITIÉ, NE LES LAISSS

SSKREEE

POUAH... !

SKREEAAAUX

VVVVUUUUUMMMMM

FUYEZ. JE NE POURRAI PAS LE RETENIR LONGTEMPS.

ET POURQUOI ON NE TE TUERAIT PAS TOUT DE SUITE ?!

TUE-MOI ET TU LIBÉRERAS LE MONSTRE À NOUVEAU, CRÉTIN.

L'ABATTOIR À L'ENTRÉE... C'EST ELLE QUI A MUTILÉ TOUS CES GUILDIERS.
GRRRAR
ET TU NOUS RÉSERVAIS LE MÊME SORT, PAS VRAI ?!
NON. LES AUTRES ÉTAIENT INFECTÉS, IL FALLAIT BIEN LES MAINTENIR EN VIE POUR LES ÉTUDIER.
JE M'APPELLE SKOL. VOILÀ DES MOIS QUE JE VIS SEULE ICI, À COMPULSER LES GRIMOIRES, RASSEMBLER DES RELIQUES... BREF, À APPRENDRE TOUT CE QU'ILS REFUSAIENT DE M'ENSEIGNER.
ET CE, AFIN D'ÉLIMINER LES MORFLEURS AVANT QU'ILS NE PARVIENNENT À ENTRER.
POURQUOI NOUS MENTIR ?
VOUS N'ÊTES PAS LES PREMIERS À VOUS AVENTURER ICI. TOUS NE CHERCHENT QUE LE "VIEUX SAGE".
AURIEZ-VOUS SEULEMENT ÉCOUTÉ UNE GAMINE VOUS DEMANDANT VOTRE SANG ?
SUR QUOI DONNE VRAIMENT CETTE PORTE ?
COMME JE VOUS L'AI DIT : UNE ARME CAPABLE DE VAINCRE LES MORFLEURS. C'EST CE QUE LE GRANMESTRE BECKER EN PERSONNE M'A DIT.
SAUF QU'IL NE S'AGIT PAS D'UNE LANCE, MAIS D'UN LIVRE... PEUT-ÊTRE LE PREMIER D'ENTRE TOUS. IL NARRERAIT LA GENÈSE DE CE MONDE. CELLE DES HOMMES, DES ÆLVES, DES DIEUX... ET MÊME DES MORFLEURS.
DÉCOUVRIR L'ORIGINE DES MORFLEURS NOUS AIDERA À TROUVER LE MOYEN DE LES ANÉANTIR...

"... ET À TERME, QUI SAIT, DE NOUS PARTAGER CE MONDE."
SKOL ?!
REGARDEZ-NOUS... GRANMESTRE, REINE ET ROI PASSEUR, LES "SOUVERAINS DE CAIN ANUUN", COMME NOUS APPELAIT LE VIEUX MONSTRE.
SKOL, TU AS L'AIR... QUE T'EST-IL ARRIVÉ ?
À QUOI BON S'EMBARRASSER DE SEINS FERMES ET DE PEAU LISSE EN CE LIEU ?
J'AI MONNAYÉ MA JEUNESSE À GRAND PRIX.
SKOL, NOUS VENONS TE DEMANDER VOTRE AIDE, À TOI ET LES TIENS.
NOUS RETOURNONS À L'ESCALIER NOIR, ET NOUS AVONS BESOIN DE LA GUILDE ARCA...
OUI, OUI, JE SAIS. IL VOUS FAUT TOUS NOS PREUX CHEVALIERS ET NOS SAVANTS SORCIERS. MAIS BASTE ! J'AI BIEN MIEUX À VOUS OFFRIR.
APPROCHE.

JE L'APPELLE "SHYF".
Bonjour.
... SKOL ?
SKOL, JE... SERAIT-CE TA... TA FILLE... ?
NE SOIS PAS RIDICULE. CE N'EST MÊME PAS UNE PERSONNE. TOUT JUSTE UN OBJET.
MAIS ELLE EST PUISSANTE.
GRAVIR L'ESCALIER NOIR ME SERA DIFFICILE DANS MON ÉTAT ACTUEL, MAIS NE VOUS MÉPRENEZ PAS...
... LE VIEUX MONSTRE N'Y SURVIVRA PAS.

L'AVÈNEMENT DES PASSEURS

Transcription et traduction par Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, du récit d'un conteur ælvien d'âge avancé, en l'année 1178 D.L.

Note du transcripteur : Si tout au long de la riche histoire des Ælves, le titre de Passeur s'est paré d'une aura d'insigne distinction, il n'a pas toujours désigné les mêmes fonctions et dignités. Dans les premières légendes de la tribu Kelachtuak, sont appelés Passeurs ceux qui convoient les morts et les mourants à travers l'océan jusque dans les Griseterres (l'au-delà mythique et obscur des anciens mythes ælviens), d'où ils savaient ne jamais devoir revenir. À de nombreuses lieues de là, bien des siècles plus tard, la tribu Guarasu considère que le chemin des Griseterres passe non par les flots marins, mais par l'éther de l'espace étoilé, et qu'à chaque nouveau cycle lunaire, l'astre nocturne s'arrondit d'avoir ingéré les âmes des morts récents. À leurs yeux, le Passeur est celui qui s'offre aux flammes du bûcher funéraire pour guider ses êtres chers dans l'autre monde. Les assassins autrefois redoutés de la tribu Tehuelpe, désormais éteinte, portaient également le nom de Passeurs. Dans tous ces cas de figure, le Passeur s'impose comme celui qui accompagne son semblable dans le monde des morts, au propre comme au figuré.

Les « Passeurs » tels que décrits dans le document ici retranscrit renvoient à l'ordre ayant émergé lors de l'Ère d'Olvargolad, suite à l'anéantissement de la Sanguineraie par la Guilde Arcanique. Outre les maintes caractéristiques qu'ils semblent partager avec leurs précédentes itérations, ces Passeurs exercent des positions de premier plan au sein de la société ælvienne : dirigeantes, liturgiques et guerrières. Ce récit, recueilli auprès d'un conteur ælvien, nous éclaire quant à leur histoire récente et au rôle qu'ils jouent désormais parmi les Ælves, sous le règne de Tyrgolad.

Enfants des Nations ælviennes, je vous ai conté la SANGUINERAIE sacrée, où reposait jadis la dépouille de notre divine Grande Mère et où se rendaient nos mourants au nadir de leur vie pour s'unir à son esprit. Je vous ai conté la venue des HOMMES : l'invasion manquée lancée depuis le Nord par le roi Engmahl et ses Croisés ; l'avènement des Hommes de Ruarc ; et enfin leur seconde invasion, lorsque la Guilde Arcanique, forte de sa puissance nouvelle, foula et piétina le sol sacré de la Sanguineraie.

Je vous ai conté le grand ost de guerriers ælviens levé pour affronter les envahisseurs, et comment les Arcaniques ont pétrifié cette armée grandiose d'un seul sortilège, réduisant à néant l'espoir de tout un peuple.

Mais en vérité, alors même que nos héros se faisaient massacrer ce jour-là, la véritable lueur d'espoir des Ælves naissait dans le cœur d'un jeune de cette race qui, à bien des lieues de là, courait à travers la forêt avec au poing une arme qui n'était pas la sienne.

Un jeune garçon qui répondait au nom de Sholke.

♦

Sholke était un porteur d'eau de la tribu Tchakatla, dernier fils d'une doyenne. On raconte qu'il était petit et chétif pour son âge[1], mais la colère qui l'habitait dépassait de loin sa taille. Car il avait perdu un frère et une sœur dans la bataille contre les Arcaniques, deux êtres qu'il avait tendrement chéris. Quand retentit l'appel à mobilisation sommant les Nations ælviennes d'envoyer leurs guerriers à Tchakatla Tuo pour défendre la Sanguineraie, Sholke ne rêvait que d'une chose : marcher à leurs côtés. Cependant, sa mère, doyenne des Tchakatl, le lui interdit. Sholke était trop jeune pour cette guerre, disait-elle ; mieux valait l'envoyer dans les profondeurs de Tchakatla Tuo en compagnie des enfants, des vieillards et des blessés. « Veille sur eux, lui enjoignit sa mère. Tu seras bien plus utile là-bas qu'en lice. »

C'était sans compter que la haine qui embrasait le cœur de Sholke flamboyait avec bien plus de vigueur que sa soumission à sa mère. Une nuit, alors que les autres enfants dormaient, Sholke déroba un poignard, quitta le campement et courut un long moment jusqu'au champ de bataille où les troupes ælviennes s'apprêtaient à braver les Arcaniques. Pareille légion de héros ælviens ne pouvait échouer, il en était convaincu, et il risquait fort de ne plus jamais croiser de Rivéen après cette nuit décisive ; or il brûlait de venger son frère et sa sœur assassinés.

À mesure qu'il s'approchait du lieu de l'affrontement, toutefois, il s'étonna de ne pas entendre la clameur de la bataille… nul écho de l'épée sur le bouclier, nul cri de combattant, nul huissement de gerfaucon, nul rugissement d'ursulon. Il ne percevait ni chant d'oiseau, ni stridulation d'insecte. Un silence épais régnait sur la nuit.

Puis l'herbe craqua sous ses pieds, et il la sentit mordre ses chevilles. Et le son du vent lui parvint ; non pas le tendre bruissement de la brise dans les feuilles, mais une plainte lugubre soufflant entre les troncs froids et nus de mortes essences.

Comme s'il était entré dans une forêt de pierre.

♦

À la faveur de la lune, Sholke découvrit une armée de statues ælviennes, aux épées encore brandies. Il reconnut parmi elles bien des visages, à jamais figés de douleur et de honte. Ici se dressaient les plus grands guerriers des Nations ælviennes, une armée telle que jamais Cain Anuun n'en avait connue… réduite en cette nuit funeste à un paysage de défaite et de mort, terrassée par une puissance plus implacable et plus terrible que tout ce qu'il avait cru concevable.

Sholke sentit alors sa haine des Rivéens croître davantage, à tel point que des larmes s'échappèrent de ses yeux et que le sang coula de ses poings serrés. Si je n'obtiens pas vengeance ce soir, songea-t-il, alors je n'y survivrai pas, car mon cœur ne saurait endurer pareil tourment un autre jour.

Puis Sholke se rappela que la Sanguineraie voisine était désormais sans protection, hormis celle de sa mère et des autres doyens qui y attendaient le retour de leurs guerriers. La rage de Sholke se mua en terreur et il s'élança, car bien qu'il n'osât se le représenter, il savait parfaitement ce qui l'attendait là-bas.

♦

[1] Le terme très librement traduit de « porteur d'eau » tend à suggérer qu'au moment de la destruction de la Sanguineraie, Sholke n'avait pas plus de quatorze ans, âge que la plupart des cultures ælviennes associent à l'entrée dans l'adolescence. En effet, les Ælves n'atteignent généralement leur maturité physique qu'aux abords de leur vingt et unième année.

Les Arbres Ancêtres de la Sanguineraie – eux qui avaient germé quand les Ælves avaient vu le jour et se nourrissaient de la chair même de la Grande Mère – brûlaient. Cent Chevaliers Arcaniques se tenaient près d'eux, leurs épées plantées dans leurs racines, chacun enveloppé d'une flamme sombre et contre-nature. Les flammes se propageaient dans les troncs, engloutissaient d'abord les frondaisons puis les corps convulsés et hurlants pendus aux branches : les doyens des Ælves. Et parmi eux, la mère de Sholke.

Tout cela, le jeune garçon l'observa depuis la pénombre de sa cachette, trop terrifié pour oser défier ces monstrueux Nordiens, trop frêle et trop faible pour se mesurer à leur puissance. Ses yeux s'emplirent de larmes amères lorsqu'il entendit les hurlements de sa mère et il se maudit, paralysé par la peur. À terme, les cris s'éteignirent et les flammes firent de même, révélant que les Arbres Ancêtres n'avaient point été consumés… mais pétrifiés, à l'instar de l'armée des Nations ælviennes.

Depuis sa cachette, Sholke apercevait les visages des Chevaliers Arcaniques, il voyait les sourires qui étiraient leurs lèvres, entendaient leurs voix et les rires que leur inspirait leur sinistre besogne. Puis il perçut le nom de leur chef, que ses séides interpellaient : monseigneur ROMM.

Quand ils furent partis, Sholke quitta son coin d'ombre pour s'approcher des Arbres Ancêtres, à présent froids et morts. Il savait qu'un Ælve qui n'avait ni goûté aux racines des Arbres Ancêtres ni brûlé sur les bûchers de la Sanguineraie ne pouvait s'unir à la Grande Mère, et que jamais plus son âme ne pourrait s'incarner en Cain Anuun. Outre les Nations ælviennes, les Arcaniques avaient en ce jour maudit décimé tous les Ælves à naître.

Unique témoin du meurtre de sa mère et de son espèce, Sholke était submergé de chagrin et de honte. Il voulut s'emparer du poignard rapporté du campement, mais découvrit qu'il l'avait perdu en chemin, aussi arracha-t-il un fragment de roche à l'Arbre Ancêtre, des branches duquel pendait le cadavre de sa mère. Puis, entre deux sanglots, il implora silencieusement le pardon de la Grande Mère et s'enfonça la pierre dans le cœur.

♦

Sholke ouvrit les yeux et, bien qu'il ne vît personne, une voix prononça son nom.

« ***Tu n'es point le bienvenu en ma présence, ô Sholke, fils des Tchakatl***, dit la Grande Mère, ***car ton œuvre en Cain Anuun n'est point achevée. Tes semblables nous ont été arrachés, emprisonnés dans leur propre chair. Les abandonneras-tu à leur sort ?*** »

Sholke ne dit mot, mais une honte cuisante l'envahit au souvenir de la lâcheté qui l'avait poussé au suicide. En esprit, il s'écria : « ***NON, Grande Mère, je ne les abandonnerai pas.***

— Un mal formidable s'est abattu sur Cain Anuun, reprit la voix, ***un mal que je croyais détruit, mais qui réside à présent dans les corps de tes ennemis. Laisseras-tu ce mal prospérer, alors même que ton peuple se meurt ?*** »
Et une fois encore, Sholke répondit en esprit : « ***NON, Grande Mère, j'exterminerai ce mal.***

— Je te confie une tâche sans précédent, ô Sholke des Tchakatl, poursuivit la Grande Mère. ***La Sanguineraie n'est plus, et tant que l'influence de la Guilde Arcanique continue de corrompre le sol, les âmes de tes frères et sœurs vaincus demeureront prisonnières de la pierre. Je te somme de devenir le guerrier que tu aurais été si les tiens avaient vécu. Je te somme d'apprendre l'art de la force insoupçonnée et de la lame clandestine, de la célérité, du silence, de la patience et de la ruse. Et je te décerne le titre de PASSEUR, car au prix de longues années de sacrifice et de douleur, un jour viendra où tu terrasseras la bête qui a massacré les tiens. Un jour viendra où tes semblables pourront à nouveau s'unir à moi.*** »

♦

Sholke s'éveilla au pied de l'Arbre Ancêtre, son existence dorénavant consacrée par la Grande Mère en personne, son poing fermé sur l'éclat de pierre qui lui avait transpercé le cœur. Il leva les yeux vers le cadavre de sa mère qui pendait au-dessus de sa tête et le toisait d'un regard affligé, ses bras pétrifiés comme tendus vers lui. Animé d'une résolution nouvelle, Sholke saisit la main de pierre de sa mère et la rompit.

Quand Sholke quitta la Sanguineraie pétrifiée, il emporta la main de sa mère avec lui, une sainte relique qui ne le quitta plus pendant de nombreuses années. Car pour le restant de ses jours, les paroles de la Grande Mère résonnèrent dans son esprit et dictèrent chacun de ses pas. Pour lui complaire, il partirait à la recherche de tous les guerriers ælviens encore en vie, suivrait leur apprentissage et, avec le temps, les gagnerait à la cause qui lui avait été confiée. Ses PASSEURS deviendraient alors les protecteurs des Nations ælviennes. Et quand l'heure viendrait pour lui de tuer le commandant de la Guilde dénommé Romm, ce serait la main de pierre de sa mère qui lui asséнerait le coup de grâce.

Suite et fin dans :
L'AVÈNEMENT DES PASSEURS, Partie II

♦ ♦ ♦

Radhu Engmahl
cité humaine
Le
Pinacle
cité de la guilde
arcanique
Tchakatla
Kuelo
Eshua
demeure des feys

CHAPITRE V

Trente ans plus tôt...
L'Ère d'Olvargolad
SSSCHLICH
VUUVUUVUUVUU
SHATRAK
AGH !
HA ! JE M'EN CHARGE.
C'ÉTAIT POURTANT *MOI* QUI DEVAIS OUVRIR LA PORTE !
TON *SANG* SERVAIT DE CLÉ, CERTES. MAIS CECI RESTE LE *PINACLE*.

SEULE LA VOLONTÉ ***HUMAINE*** PRIME EN CE LIEU.

PAR FREYTH.

CE... CET ENDROIT NE PEUT EXISTER.

POURQUOI PAS ? LA GUILDE A LE POUVOIR DE FAIRE TOUT CE QU'ELLE DÉSIRE.

LES TYPES À L'ENTRÉE SERONT RAVIS DE L'ENTENDRE.

MMMRRRRRLL

CES... ***MIROIRS***, LÀ. ILS SERVENT À QUOI ?

DES PORTES VERS D'AUTRES MONDES, JE CROIS. LE GRANMESTRE M'EN A PARLÉ.

ON DEVRAIT PEUT-ÊTRE EN TRAVERSER UN ? JE PEINE À CONCEVOIR UN MONDE PIRE QUE LE NÔTRE.

J'IGNORE TOUT DES LANGUES QUI PERMETTENT DE CONTRÔLER CES PORTES. ELLES POURRAIENT NOUS METTRE EN CHARPIE, OU BIEN NOUS COINCER DE L'AUTRE CÔTÉ.

ET PUIS, NOUS NE SOMMES PAS LÀ POUR ÇA...

... MAIS PLUTÔT POUR ***CECI***.

QUOI ? TU DISAIS CHERCHER UN ***LIVRE***.

LES DIEUX N'ÉCRIVENT PAS À L'ENCRE SUR DU VÉLIN.

CONTEMPLEZ LE ***LIVRE DES ÂGES***.

Posez votre question.

NOUS VOULONS TOUT SAVOIR DE LA ***PESTEFLEUR***.

D'OÙ ELLE PROVIENT... QUI L'A ENGENDRÉE...

Trente ans plus tard...
L'Ère de Tyrgolad

"... ET COMMENT L'ANÉANTIR."

SOYEZ LES BIENVENUES AU PINACLE, Ô ***REINE*** CYANTHE ET VEIKKO ***AL MUN...***

JE PARCOURS CES ARCHIVES DEPUIS SI LONGTEMPS QU'ELLES NE M'IMPRESSIONNENT PLUS GUÈRE. LE PRIX DE LA VICTOIRE, HEIN ?

OUI, TU AS SU COMPOSER AVEC TON FARDEAU.

J'AI ÉRIGÉ CE PETIT AUTEL VOILÀ DES ANNÉES, EN SOUVENIR DE NOTRE COMPAGNIE. CETTE PÉRIODE ME MANQUE, JE L'ADMETS VOLONTIERS.

SI JE DISPOSAIS D'UNE RELIQUE DE ***HAAKON***, JE L'Y AJOUTERAIS AVEC JOIE, MALGRÉ CE QUI S'EST PASSÉ. LUI ET MOI NOUS ENTENDIONS BIEN.

J'AI MÊME ***ACCUEILLI*** CE PETIT COMPAGNON.

IL RESSEMBLE À CE BON VIEUX ***GRISON***, JE TROUVE.

IL... IL A L'AIR TRÈS JEUNE.

C'EST MOI QUI LE MAINTIENS À CETTE TAILLE. UN ***URSULON*** ADULTE RISQUERAIT DE FAIRE TROP DE DÉGÂTS.

TU TE RAPPELLES QUAND GRISON A TROUVÉ CE... ?

ASSEZ.

NOUS NE SOMMES ***PAS*** DE VIEILLES AMIES, SKOL. ET NOUS NE VENONS ***PAS*** RESSASSER LE PASSÉ.

TYR EST ***MORT***, ET LE ***DERNIER DES DIEUX*** EST DE ***RETOUR***. NOUS DEVONS REMONTER L'ESCALIER NOIR ET POUR CELA, NOUS AVONS BESOIN DE TOI.

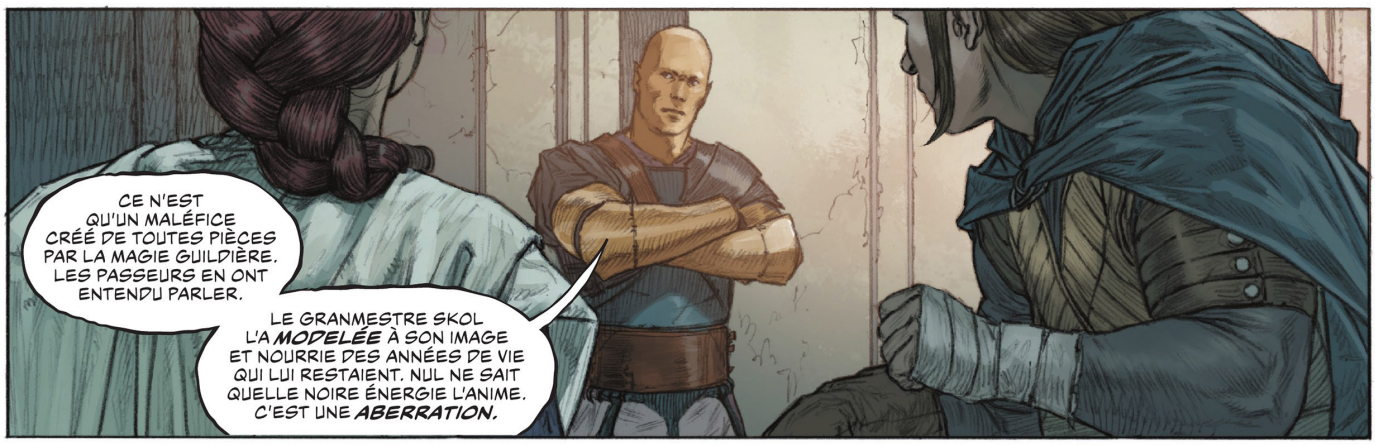
AIDE-NOUS, QU'ON EN FINISSE ET QU'ON PUISSE ENFIN SE ***LIBÉRER LES UNS DES AUTRES***.

HMM.

QUE CRAINS-TU À CE POINT, CYANTHE ? LES MORTS QUI ASSIÈGENT LE PORTAIL ? ILS NE NOUS MENACENT EN RIEN.
LA GUILDE EST CINQ FOIS PLUS PUISSANTE QU'AUTREFOIS. MOL UHLTEP LUI-MÊME NE SAURAIT FRANCHIR NOTRE BOUCLIER ARCANIQUE.
JE SAIS CE QUI ALIMENTE TA MURAILLE, SKOL. NE CROIS PAS QUE J'AIE OUBLIÉ.
UN JOUR, LES PASSEURS TE FERONT PAYER CETTE DETTE.
COMPARÉS À MA GUILDE, TES PASSEURS NE VALENT PAS UN CLOU. QUANT À CYANTHE, ELLE NE RÈGNE PLUS QUE SUR DES CADAVRES.
MALGRÉ TON INGRATITUDE, MA RÉPONSE EST OUI. JE GRAVIRAI À NOUVEAU L'ESCALIER NOIR À VOS CÔTÉS.
AU COURS DES TRENTE DERNIÈRES ANNÉES, TANDIS QUE VOUS PASSIEZ VOTRE TEMPS À FORNIQUER, VOUS MORFONDRE ET PLEURNICHER, J'AI LEVÉ UNE ARMÉE DE MILLE CHEVALIERS ARCANIQUES.
ET POUR FAIRE BONNE MESURE, J'AI EN SUS CRÉÉ CETTE PETITE BEAUTÉ.
UNE ARME PLUS PUISSANTE QUE TOUTES LES AUTRES RÉUNIES.
TOUT CELA VAUT BIEN QUELQUES REMORDS, NON ? QUELQUES NUITS BLANCHES ?
QUAND NOUS EN AURONS FINI, TOUS NOS PÉCHÉS SERONT LAVÉS...

"... ET NOUS POURRONS ENFIN MÉRITER LES BALLADES QUE LES PAYSANS CHANTENT À NOTRE GLOIRE."
?!*
!
VOTRE CHANT, LÀ... C'EST DE LA MAGIE ?
TOUTE musique est magie. À quelques exceptions près, bien sûr.
VOUS LEUR FAITES QUOI, À CES OISEAUX ?
Je demande leur aide.
PARCE QUE, EUH... ON A BESOIN D'AIDE ?
Pas ENCORE, gros nigaud.

Tu t'appelles EYVINDR.
OUI. ET TOI, C'EST SHYF, JE ME TROMPE ?
TU VIENS D'OÙ ? EST-CE QUE TU ES NÉE ICI ?
CETTE CHOSE N'EST JAMAIS NÉE.


CE N'EST QU'UN MALÉFICE CRÉÉ DE TOUTES PIÈCES PAR LA MAGIE GUILDIÈRE. LES PASSEURS EN ONT ENTENDU PARLER.
LE GRANMESTRE SKOL L'A MODELÉE À SON IMAGE ET NOURRIE DES ANNÉES DE VIE QUI LUI RESTAIENT. NUL NE SAIT QUELLE NOIRE ÉNERGIE L'ANIME. C'EST UNE ABERRATION.

TU DÉLIRES, VALKO ! REGARDE-LA... CE N'EST QU'UNE GAMINE !
CERTES, PETIT TRAQUEBOIS. CETTE CRÉATURE DISPOSE DE TOUS LES BAS-MORCEAUX TANT APPRÉCIÉS DES HOMMES. CAR C'EST CE QUE TU CHERCHES, NON ?

À QUI CROIS-TU PARLER, L'HERBIVORE ?
C'EST JUSTEMENT LA QUESTION QUE JE ME POSE À TON SUJET.
UN TUEUR INCAPABLE DE TUER ?
UN ESCLAVE ÉPRIS DE SES MAÎTRES ?

UN CRÉTIN DE DEMI-ÆLVE QUI DÉTESTE SON PROPRE PEUPLE... LE CHIEN FIDÈLE DU ROI PASSEUR... OU ALORS UN PLEUTRE DOUBLÉ D'UN...

AGH !!
Veuillez m'excuser.
Je ne puis vous laisser combattre. L'heure n'est PAS à l'affrontement.
LIBÈRE-MOI, CRÉATURE, OU JE TE COUPE EN DEUX !
Tout irait tellement mieux si nous pouvions être amis.
CETTE FILLE N'EST PAS UN MONSTRE ET ELLE NE T'A RIEN FAIT. SI TU VEUX PASSER TES NERFS, VA LE FAIRE AILLEURS.
ET OÙ IRAIS-JE, IMBÉCILE ? JAMAIS LA GUILDE NE LAISSERA UN ÆLVE EN LIBERTÉ ENTRE CES MURS, ENCORE MOINS UN PASS...
Il y a plein d'Ælves, ici.
PARDON ?
Des milliers.
Tout en bas, dans les catacombes. Ils nous aident.

"Vous voulez voir ?"

Il s'éveilla, et devint le monde entier.

Il se nomma Lui-même "Ang Luthia", ce qui dans Sa langue signifie "l'Unique".

Mais bien que seul, seul Ang Luthia n'était pas, car le VIDE Le cernait de toutes parts : un néant parfait dépourvu de terre, de mer, de son, de lumière et même de ténèbres.

Il n'était rien que Ses yeux pussent voir, rien que ses mains pussent éprouver, rien qui Lui ressemblât... Rien d'autre que Lui-même.

Aussi Ang Luthia contempla-t-Il le vide qui Le couvait en retour d'un œil vorace et malveillant, car il n'avait pas prévu l'éclosion de la vie.

Afin de repousser le Vide, Ang Luthia créa un vaste territoire piqueté de montagnes et de vals, de plaines et de gouffres, de merveilles sans nom et de vastes étendues.

Quand Il eut fini, Ang Luthia admira le fruit de Son labeur et en fut satisfait.

Tapi par-delà l'océan, cependant, le Vide sentait sa faim s'accroître, et Ang Luthia le craignait.

Aussi Ang Luthia façonna-t-Il d'autres mondes, chacun plus somptueux et plus abouti que le précédent.

Chaque nouveau monde repoussait le Vide un peu plus loin. Mais le Vide toujours attendait son heure, hors de portée d'Ang Luthia. Le Vide toujours observait.

Il embrasa les étoiles afin de réchauffer les mondes qu'Il avait semés, afin de leur octroyer la lumière et disperser le néant du Vide qui les entourait.

Si les mondes qu'Il avait fondés réjouissaient Ang Luthia, ils ne Lui suffisaient pas. Car Ang Luthia ne souhaitait plus vivre seul... Il aspirait à la compagnie d'un autre tel que Lui.

Aussi Ang Luthia sculpta-t-Il une pierre à Son image, et souhaita-t-Il qu'elle ouvrît les yeux et prît vie, comme Ang Luthia jadis.

Mais la pierre avait beau lui ressembler, Ang Luthia ne put lui insuffler la vie.

Alors Ang Luthia tira de l'eau des océans pour y modeler une forme à Son image, mais elle aussi refusait d'ouvrir les yeux, de respirer ou d'énoncer son nom.

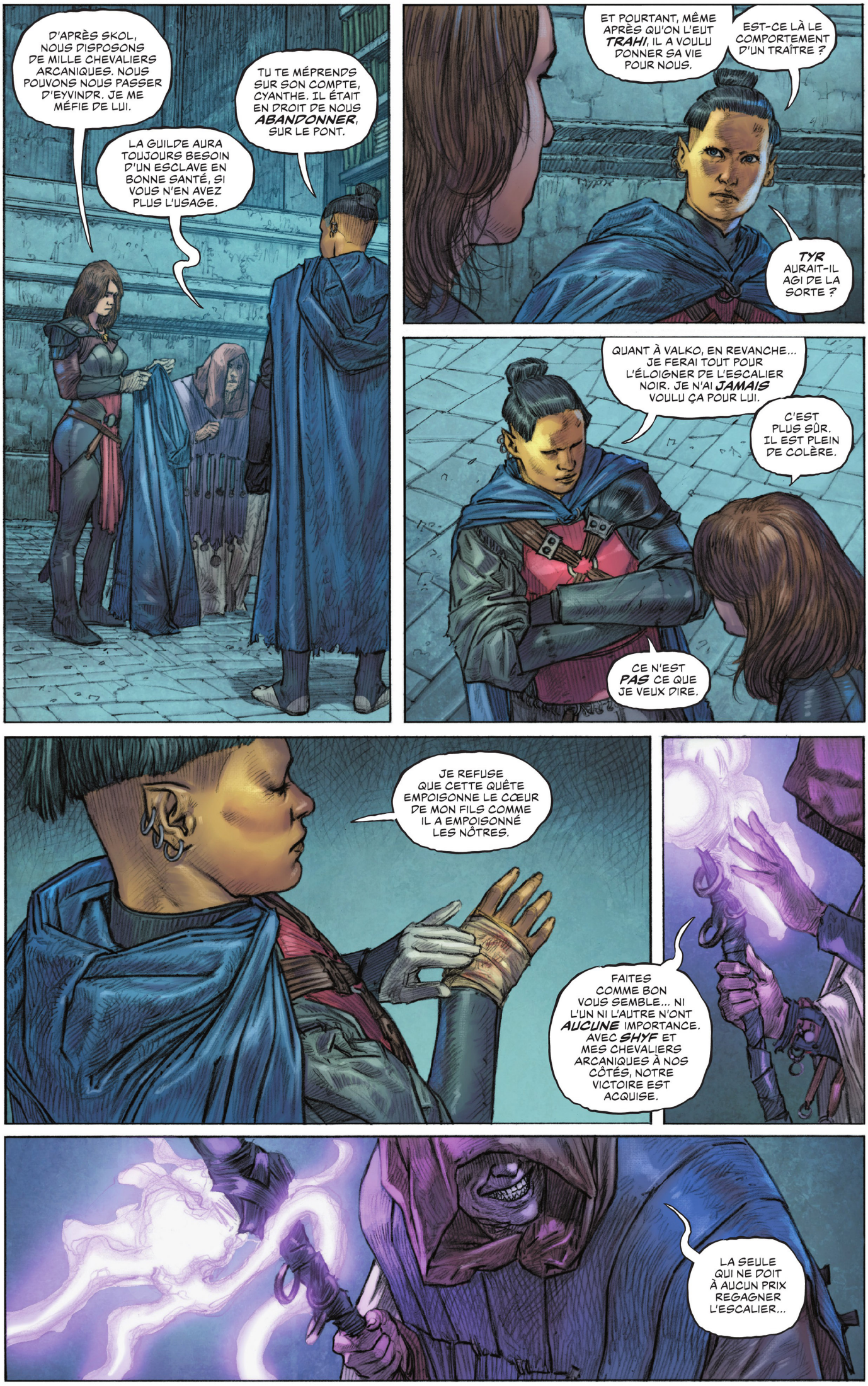
Pour finir, Ang Luthia capta la lumière d'une étoile par Lui créée et y versa Sa PROPRE VIE, s'affaiblis-sant Lui-même pour que vive et perdure Sa création.

Ang Luthia lui offrit les pensées de Son propre esprit... la musique de Sa propre voix...

... et l'être ainsi généré par Ang Luthia s'éveilla.

Ang Luthia dénomma sa créature "MOL ANWE", qui dans Sa langue signifie "Premier-né" et "De Lumière".
Satisfait du résultat, Ang Luthia entreprit d'enfanter d'autres êtres similaires.
Alors Ang Luthia épancha Son sang dans le vent, la pluie et le sol, et ainsi naquit MOL UVANYA, dont le nom signifie "Des Choses Qui Poussent".
Et Ang Luthia épancha Son sang dans la roche des montagnes, et ainsi naquit MOL KALARTO, dont le nom signifie "Des Choses Qui Sont".
Puis vint le tour de MOL RANGMA, dont le nom signifie "De la Flamme" : tout de colère et d'appétit.
Enfin s'éveilla MOL CHORESH, dont le nom signifie "Du Savoir", mais également "Des Énigmes".
Lui dont le visage a la semblance de tous les visages et d'aucun, dont la voix module toutes les voix et aucune, dont l'histoire n'est connue que de lui seul.
Tels étaient les enfants d'Ang Luthia. Quand, bien plus tard, les grandes races de Cain Anuun vinrent au monde, certaines leur décernèrent le titre de Créateurs... d'autres celui de "Mère" ou "Père"... d'autres encore celui de DIEUX.
Et les âges s'écoulèrent en Cain Anuun. Tout comme Ang Luthia était le Grand Créateur, principe de tous les mondes, Ses enfants se firent créateurs à leur tour, et Cain Anuun devint un lieu de beauté, de merveilles et de vie.
Tout Cain Anuun leur appartenait, déclara Ang Luthia, car le monde entier était fruit d'Ang Luthia. "Mais, Créateur, l'interrogea Mol Choresh, le plus jeune, qu'existe-t-il hors de Cain Anuun ?"
"Rien n'existe hors de Cain Anuun, répondit Ang Luthia, courroucé. Car Cain Anuun EST le monde, et tout ce qu'il contient et tout ce qu'il exclut est fruit de Mon labeur."
Un jour, cependant, la descendance d'Ang Luthia cheminait dans les montagnes de l'est, en un lieu baptisé les TERTRES qu'ils avaient à maintes reprises parcouru.
Mais cette fois, ils y découvrirent quelque chose d'inédit, un objet qui n'était PAS le fruit d'Ang Luthia...

"Un ESCALIER NOIR taillé à flanc de montagne."
Dans les catacombes, loin sous nos pieds. On y trouve les rouages du Pinacle, que nos amis ælviens font tourner.
RETOURNE À LA SURFACE, TRAQUEBOIS. CECI NE TE CONCERNE EN RIEN.
JE NE LA LAISSERAI PAS SEULE AVEC TOI.
SHYF, OÙ NOUS CONDUIS-TU AINSI ?
CETTE CRÉATURE NE SAIT PAS CE QU'ELLE DIT. AUX YEUX DES ÆLVES, CETTE TOUR EST UN TEMPLE DU MAL.
LA GUILDE NOUS A SAUVÉ LA VIE, SUR LE PONT. CELLE DE TA MÈRE, AUSSI. JE NE VOIS PAS CE QU'IL Y A DE "MAL" LÀ-DEDANS.
C'EST LE SANG DES TIENS QU'ON A MÊLÉ AU MORTIER DE CES PAROIS. CELA NE COMPTE-T-IL POUR RIEN À TES YEUX ?
TON PEUPLE N'EST PAS LE MIEN.
JE NE PARLE PAS QUE DES ÆLVES.
MAIS AUSSI DES ESCLAVES.
"ET LES JEUNES, QU'EN FAIT-ON ?"


D'APRÈS SKOL, NOUS DISPOSONS DE MILLE CHEVALIERS ARCANIQUES. NOUS POUVONS NOUS PASSER D'EYVINDR. JE ME MÉFIE DE LUI.
LA GUILDE AURA TOUJOURS BESOIN D'UN ESCLAVE EN BONNE SANTÉ, SI VOUS N'EN AVEZ PLUS L'USAGE.
TU TE MÉPRENDS SUR SON COMPTE, CYANTHE. IL ÉTAIT EN DROIT DE NOUS ABANDONNER, SUR LE PONT.
ET POURTANT, MÊME APRÈS QU'ON L'EUT TRAHI, IL A VOULU DONNER SA VIE POUR NOUS.
EST-CE LÀ LE COMPORTEMENT D'UN TRAÎTRE ?
TYR AURAIT-IL AGI DE LA SORTE ?
QUANT À VALKO, EN REVANCHE... JE FERAI TOUT POUR L'ÉLOIGNER DE L'ESCALIER NOIR. JE N'AI JAMAIS VOULU ÇA POUR LUI.
C'EST PLUS SÛR. IL EST PLEIN DE COLÈRE.
CE N'EST PAS CE QUE JE VEUX DIRE.
JE REFUSE QUE CETTE QUÊTE EMPOISONNE LE CŒUR DE MON FILS COMME IL A EMPOISONNÉ LES NÔTRES.
FAITES COMME BON VOUS SEMBLE... NI L'UN NI L'AUTRE N'ONT AUCUNE IMPORTANCE. AVEC SHYF ET MES CHEVALIERS ARCANIQUES À NOS CÔTÉS, NOTRE VICTOIRE EST ACQUISE.
LA SEULE QUI NE DOIT À AUCUN PRIX REGAGNER L'ESCALIER...

... C'EST TOI, CYANTHE.
SKOL ?!
REPOSE-LA, SKOL ! VITE !
LA MAGIE DU VIDE LA TRAVERSE, VEIKKO. JE L'AI SENTI DÈS QUE J'AI POSÉ LES YEUX SUR ELLE.
LE MOMENT VENU, MOL UHLTEP FERA D'ELLE SON PANTIN. QUI SAIT S'IL NE LA CONTRÔLE PAS EN CE MOMENT MÊME ?
JE SUIS NAVRÉE, CYANTHE...

"... MAIS TU NE QUITTERAS JAMAIS LE PINACLE."

Au sommet de l'Escalier Noir, les enfants d'Ang Luthia découvrirent quelque chose d'inédit : LE VIDE, le néant hors duquel Ang Luthia avait jadis spontanément surgi.

Quand les dieux perçurent l'appétit et la haine voraces du Vide, ils prirent peur. Et sans doute auraient-ils tourné les talons s'ils n'avaient pas entendu un bruit dans le néant... celui d'un animal en pleurs.

Mol Anwe s'enfonça plus avant dans le Vide, où elle trouva une créature qui n'était ni morte ni vivante, un hideux petit être sans forme ni visage.

Prise de pitié pour la créature, Mol Anwe la recueillit en son sein et lui conféra une partie de son essence, tout comme Ang Luthia l'avait autrefois fait pour elle.

Par ce don, la créature prit forme et devint l'égale des enfants d'Ang Luthia, un dieu à part entière.

À ce nouveau frère, Mol Anwe donna le nom de "MOL UHLTEP", qui signifie "Du Vide"...

... et quand les enfants d'Ang Luthia redescendirent l'Escalier Noir pour regagner Cain Anuun, Mol Uhltep les accompagnait.

Or quand Ses enfants avaient quitté Son royaume pour l'Incréé, Ang Luthia le perçut et en conçut de l'effroi. Car c'était comme s'ils avaient cessé d'exister.

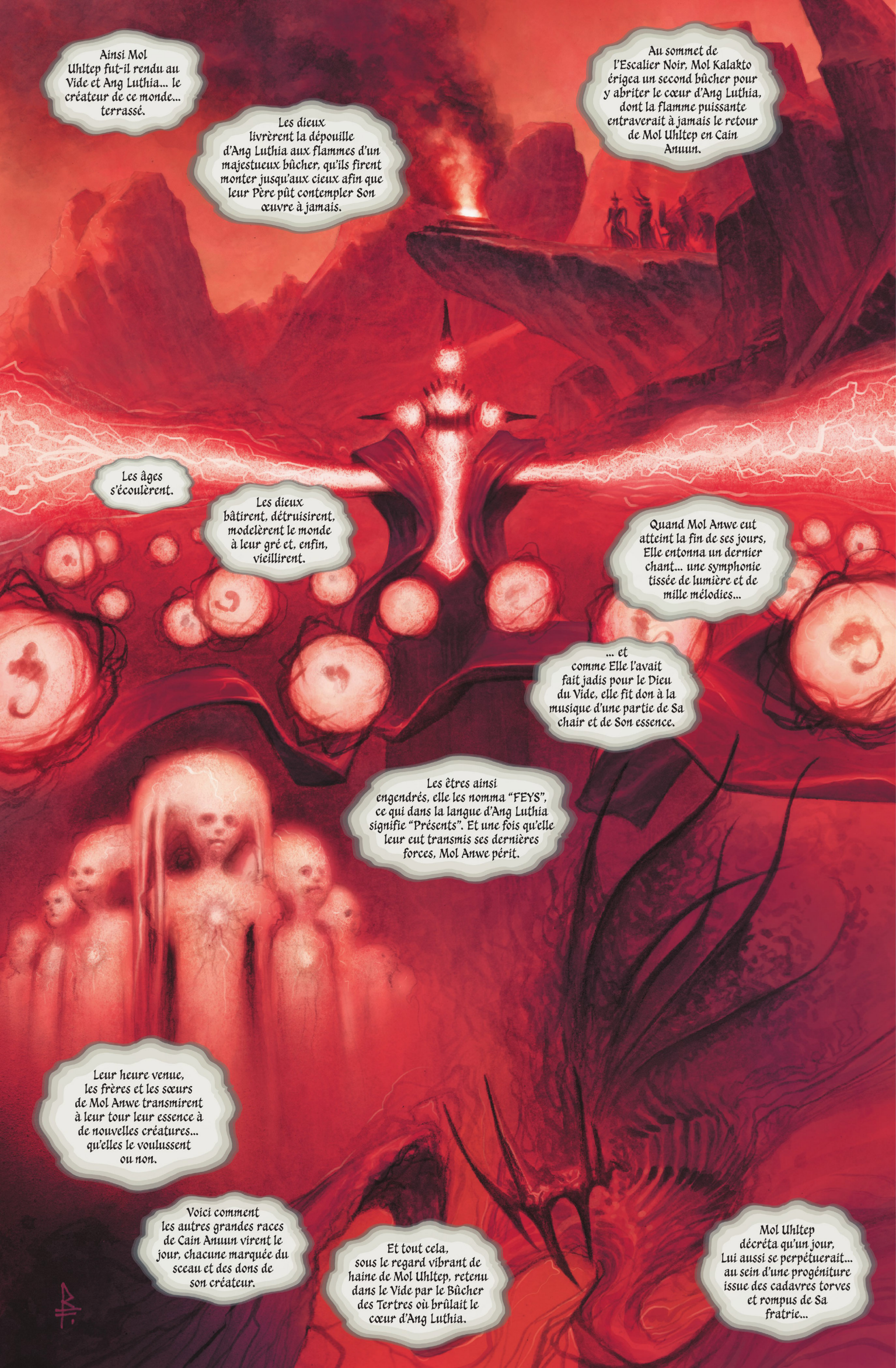
En un instant, Ang Luthia traversa l'univers jusqu'à l'endroit où Il avait senti ses enfants disparaître et, soulagé, les retrouva au pied de l'ESCALIER NOIR... non pas cinq, mais six.

Et Ang Luthia comprit que le Vide venait de se frayer un chemin en ce monde.

Incarné par l'essence de Mol Anwe, Mol Uhltep concentra la rage et la faim de plusieurs éternités d'attente dans le coup mortel qu'il asséna à Ang Luthia.

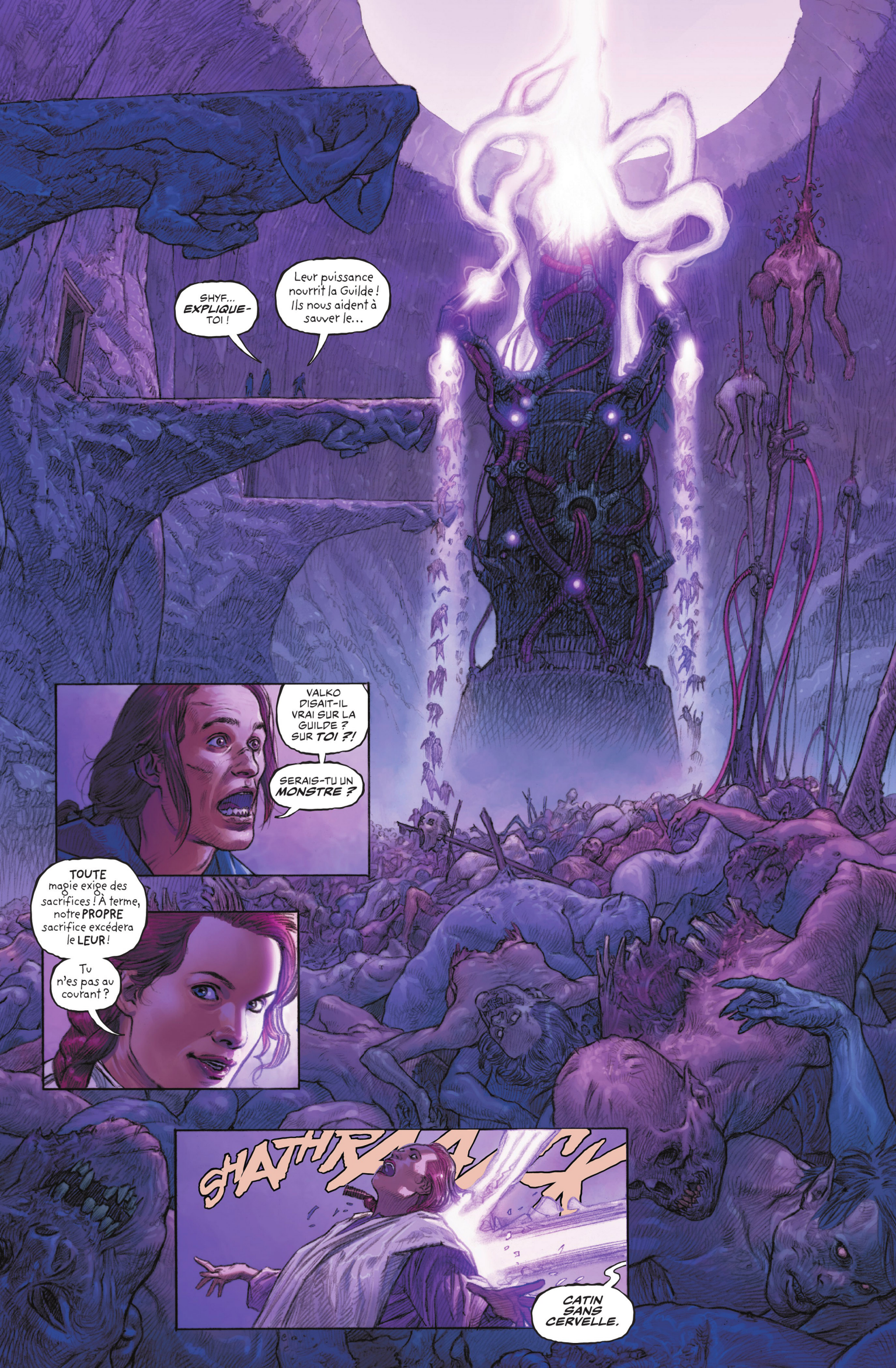
Mais même à l'agonie, le Grand Créateur n'en restait pas moins puissant.

Avant que Mol Uhltep pût frapper à nouveau, Ang Luthia s'empara de lui et le réduisit en morceaux, qu'il projeta dans le Vide d'où tous deux avaient germé.


Ainsi Mol Uhltep fut-il rendu au Vide et Ang Luthia... le créateur de ce monde... terrassé.
Les dieux livrèrent la dépouille d'Ang Luthia aux flammes d'un majestueux bûcher, qu'ils firent monter jusqu'aux cieux afin que leur Père pût contempler Son œuvre à jamais.
Au sommet de l'Escalier Noir, Mol Kalakto érigea un second bûcher pour y abriter le cœur d'Ang Luthia, dont la flamme puissante entraverait à jamais le retour de Mol Uhltep en Cain Anuun.
Les âges s'écoulèrent.
Les dieux bâtirent, détruisirent, modelèrent le monde à leur gré et, enfin, vieillirent.
Quand Mol Anwe eut atteint la fin de ses jours, Elle entonna un dernier chant... une symphonie tissée de lumière et de mille mélodies...
... et comme Elle l'avait fait jadis pour le Dieu du Vide, elle fit don à la musique d'une partie de Sa chair et de Son essence.
Les êtres ainsi engendrés, elle les nomma "FEYS", ce qui dans la langue d'Ang Luthia signifie "Présents". Et une fois qu'elle leur eut transmis ses dernières forces, Mol Anwe périt.
Leur heure venue, les frères et les sœurs de Mol Anwe transmirent à leur tour leur essence à de nouvelles créatures... qu'elles le voulussent ou non.
Voici comment les autres grandes races de Cain Anuun virent le jour, chacune marquée du sceau et des dons de son créateur.
Et tout cela, sous le regard vibrant de haine de Mol Uhltep, retenu dans le Vide par le Bûcher des Tertres où brûlait le cœur d'Ang Luthia.
Mol Uhltep décréta qu'un jour, Lui aussi se perpétuerait... au sein d'une progéniture issue des cadavres torves et rompus de Sa fratrie...

... et qu'à travers elle, toute l'œuvre d'Ang Luthia serait réduite à néant.
QUE... QU'EST-CE QU'ON VIENT DE VOIR ?!
UN TISSU DE MENSONGES ! C'EST BORL, LE DIEU DE L'ORAGE, QUI A ENFANTÉ LE MONDE. ET IL AVAIT FREYTH POUR FILS UNIQUE !
C'EST LA GRANDE MÈRE DES ÆLVES QUI A TOUT CRÉÉ, VOYONS.
TOUTEFOIS, NOS LÉGENDES MENTIONNENT EN EFFET UN ESCALIER NOIR... UN LIEU VORACE OÙ MÊME LA GRANDE MÈRE CRAIGNAIT DE SE RENDRE.
ET TOUS LES FILS DE FREYTH ONT ENTENDU PARLER DES MARCHES EMPRUNTÉES PAR FREYTH POUR AFFRONTER NAGA DANS L'EN-DESSOMBRE.
OUBLIEZ TOUTES VOS FADAISES. LEUR SEUL POINT COMMUN, C'EST L'ESCALIER NOIR.
ÇA, C'EST LA VÉRITÉ. LE LIVRE DES ÂGES FUT ÉCRIT PAR LES DIEUX EN PERSONNE.
ET APPAREMMENT, ILS SONT TOUS MORTS, SAUF UN, PIÉGÉ EN DEHORS DE CAIN ANUUN.
MOL UHLTEP, LE DIEU DU VIDE, AUX ENFANTS "ISSUS DES CADAVRES TORVES ET ROMPUS DE SA FRATRIE".
C'EST MOL UHLTEP QUI A CRÉÉ LA PESTEFLEUR.

"ET JE CROIS SAVOIR COMMENT LA VAINCRE."
C'est ICI que vivent nos amis ælviens... ici qu'ils nous aident.
TU MENS. AUCUN ÆLVE NE SERVIRAIT LA GUILDE.
Les tiens disposent d'un pouvoir si FABULEUX. Sans eux, la Guilde ne pourrait accomplir la moitié de ses prodiges.
OUVRE DONC.
"CE N'EST QU'UNE GAMINE", VRAIMENT ?! LA GUILDE VEUT SEULEMENT NOUS AIDER ET PRENDRE SOIN DE NOUS ?!


SHYF... EXPLIQUE-TOI !
Leur puissance nourrit la Guilde ! Ils nous aident à sauver le...
VALKO DISAIT-IL VRAI SUR LA GUILDE ? SUR TOI ?!
SERAIS-TU UN MONSTRE ?
TOUTE magie exige des sacrifices ! À terme, notre PROPRE sacrifice excédera le LEUR !
Tu n'es pas au courant ?
SHATHRAK
CATIN SANS CERVELLE.

TOI !

INCROYABLE... QUE VENEZ-VOUS FAIRE ICI, BANDE DE CRÉTINS ?

CETTE TURBINE EST LA SEULE CHOSE QUI MAINTIENT LE **BOUCLIER** ENTRE LES MORTS ET NOUS !

À QUOI M'ENJOIGNAIS-TU, DÉJÀ, MÈRE ? À FAIRE PREUVE DE **PATIENCE** À L'ÉGARD DES HUMAINS ? **CAR NOTRE HEURE VIENDRAIT ?**

ALLONS, VIENS M'AIDER À LIBÉRER CES MALHEUREUX.

VALKO...

RETIENS TON CHIARD, VEIKKO, OU JE TE **JURE** QUE JE LUI FAIS LA PEAU.

VALKO, **ARRÊTE.**

PARDON ?

VALKO... VALKO, JE...

NON. NON ! NE ME DIS PAS QUE TU **SAVAIS...** QUE TU AS PERMIS CET **OUTRAGE**.

JAMAIS VEIKKO AL MUN N'AURAIT PU TOMBER SI **BAS.**

VALKO... EYVINDR... IL Y A **TANT** DE CHOSES QUE VOUS IGNOREZ. QUE VOUS NE COMPRE...

<ILS TORTURENT NOTRE PEUPLE POUR ALIMENTER LEUR SORCELLERIE !!>

<ET LE ROI PASSEUR, PROTECTEUR DES NATIONS ÆLVIENNES, L'AUTORISE ?!>

SSSSSSSSS
<JE M'EN VAIS LIBÉRER TOUTES LES ÂMES DE CE CHARNIER ET METTRE FIN À LEURS SOUFFRANCES !>
SHATHRAAACK
LAISSE MON FILS TRANQUILLE !
KRAKOOOOM
VAS-Y.
NON !!
NOOOOOOON !!
KRAKOOOM
"Et tout cela, sous le regard vibrant de haine de Mol Uhltep, retenu dans le Vide par le Bûcher des Tertres où brûlait le cœur d'Ang Luthia."

"Mol Uhltep décréta qu'un jour, Lui aussi se perpétuerait..."
VUUUUUM
"... au sein d'une progéniture issue des cadavres torves et rompus de Sa fratrie..."
"... et qu'à travers elle, toute l'œuvre d'Ang Luthia serait réduite à néant."

L'AVÈNEMENT DES PASSEURS, PARTIE II

Transcription et traduction par Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, du récit d'un conteur ælvien d'âge avancé, en l'année 1178 D.L.

insi l'ombre des Hommes tomba-t-elle sur Cain Anuun, au grand dam des Nations ælviennes.

Dix ans après l'anéantissement de la Sanguineraie, la face du monde avait changé. Les plaines de la Landedragon, où les Ælves jadis chassaient le cerf et le drac, étaient devenues le repaire des maertrolls et des harpies. La forteresse ælvienne érigée par Cyulí Reine-des-Eaux, et baptisée Nauthla Loa, portait le nom d'Olvargolad, capitale de l'Empire des Hommes. Là où autrefois vibrait et respirait la Sanguineraie sacrée se dressait à présent le PINACLE, suprême emblème de la démesure et de la débauche de la Guilde Arcanique : une haute tour de pierre noire aspirant inexorablement l'essence de notre Grande Mère à travers le sol, dont la seule présence soumet notre sanctuaire aux vils desseins de la Guilde.

Partout où vivaient les Hommes, les Ælves étaient en chaînes. Ceux d'entre nous qui le purent se terrèrent dans les plus profondes forêts de Tchakatla Tuo, où nul Homme n'osait se rendre. Mais en dehors de ce maigre refuge, tout Cain Anuun nous était hostile, et l'Ælve qui osait voyager au grand jour le faisait à ses risques et périls.

Ainsi advint-il un jour qu'un voyageur ælvien aveugle, s'aventurant trop près du Pinacle, fut capturé par deux Guildiers et réduit en esclavage. Il ne portait que des haillons et allait désarmé, de sorte que les Guildiers le prirent pour un mendiant.

♦

À cette époque, le Pinacle n'était pas encore achevé. S'il dominait déjà largement n'importe quel autre bâtiment de Cain Anuun, il ne faisait encore que la moitié de sa taille actuelle. La tour immense brûlait pourtant déjà d'une insatiable voracité et paraissait vibrer d'une abjecte parodie de vitalité ; la Guilde avait par conséquent besoin d'esclaves ælviens non seulement pour la bâtir, mais également pour la *nourrir* – car le mal s'est toujours repu des vivants. Le mendiant aveugle fut donc entraîné dans le Pinacle et jeté dans les fosses à esclaves qui lui servent de fondation, où la force physique des Ælves sert la Guilde Arcanique et où leur essence alimente l'effroyable flèche édifiée par leurs ennemis.

Des mois durant, le mendiant et ses compagnons esclaves ne cessèrent de fracasser des rochers, de tailler des moellons et de maçonner les interminables parois de la tour, et des mois durant le Pinacle ne cessa de grandir. Autour de lui, les esclaves tombaient comme des mouches, mais le mendiant, lui, survivait.

Une saison succédant à une autre, le temps se fit menaçant, sans pour autant que s'interrompît le chantier. Un jour, alors que le mendiant peinait sous le poids d'une lourde charge près du sommet de la tour, une puissante bourrasque fit s'effondrer un mur, écrasant deux Guildiers en contrebas. Pendant que les compagnons des accidentés s'employaient à dégager les corps, survint

le commandant du Pinacle en personne : monseigneur Romm. Nul – ni au sein de la Guilde ni chez les Ælves – n'ignorait son nom, car il tenait son pouvoir de Ruarc le dément, et car c'étaient les troupes de Romm qui avaient massacré le grand ost des Nations ælviennes et rasé la Sanguineraie dix ans auparavant.

Tendant l'oreille, le mendiant entendit monseigneur Romm et les autres Guildiers déplorer la mort de leurs acolytes et maudire les étranges intempéries qui les tourmentaient. Le mendiant s'invita dans la conversation : « Maîtres, dit-il, je ne suis qu'un humble Ælve, et mon pouvoir n'est rien comparé au vôtre. Mais si vous acceptiez de desserrer mes entraves, je pense pouvoir apaiser cette tempête et vous garantir que pareille tragédie jamais ne se reproduira. »

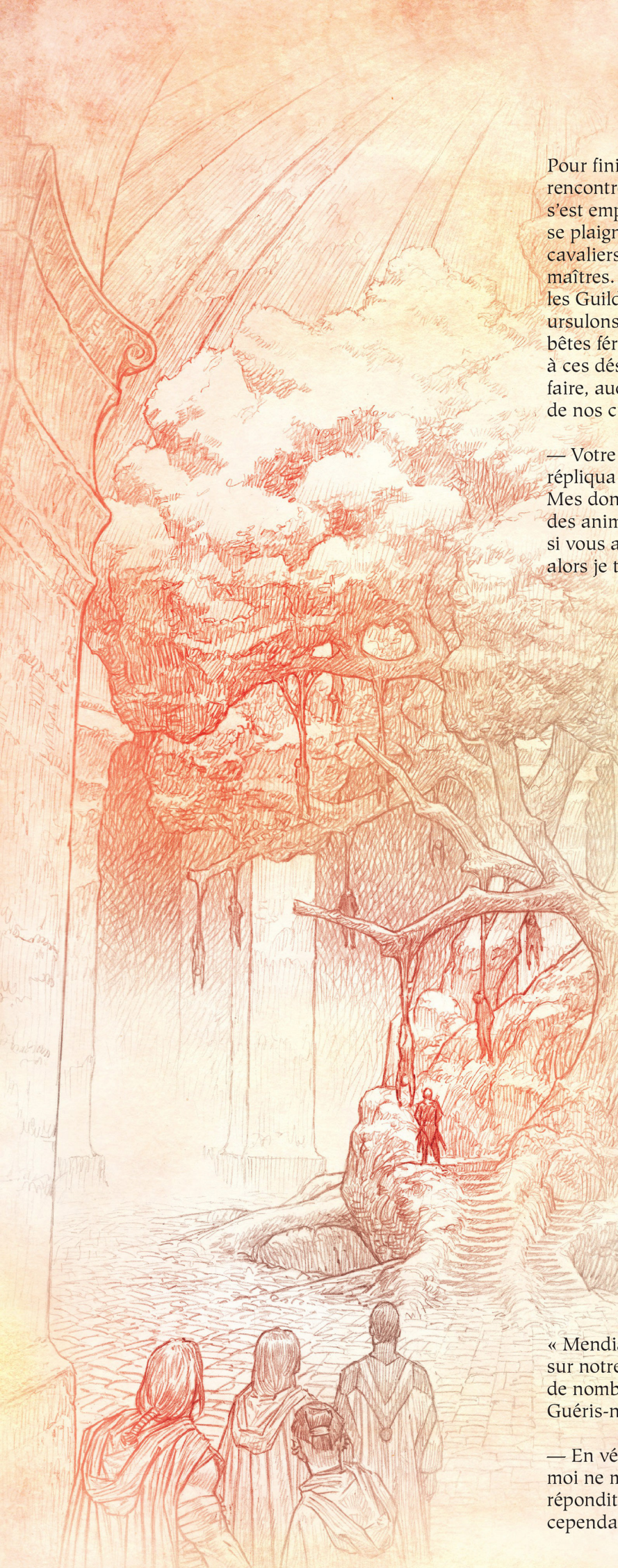
L'outrecuidance du mendiant suscita l'ire des Guildiers présents, qui l'auraient certainement tué si monseigneur Romm n'était intervenu : « Si tu es vraiment capable de dompter ce vent, prouve-le, lança-t-il au mendiant. Mais je te préviens, échoue et tu paieras cher ton effronterie. »

On desserra les liens du mendiant, qui se mit aussitôt à prier. Il demeura ainsi concentré, les mains jointes, pendant un long moment, au terme duquel le vent retomba tout à fait. Monseigneur Romm le considéra d'un air stupéfait et demanda : « Comment se fait-il que toi, un simple sauvage, aies pu accomplir un prodige dont les érudits de la Guilde Arcanique se montrent incapables ? »

Le mendiant répondit : « Comme vous dites, Maître, je ne suis qu'un sauvage ; nous autres Ælves n'étudions pas la magie, nous contentant des aptitudes dont la nature nous a dotés à la naissance. Pour nous, la magie ne réside pas dans notre tête, mais dans nos mains. »

Le mendiant avait tenu parole : les bourrasques ne vinrent plus troubler le chantier et le travail put reprendre au faîte du Pinacle. Monseigneur Romm le récompensa en l'arrachant aux fosses à esclaves pour lui octroyer une couche dans les écuries, aux côtés des chevaux et des gerfaucons.

Un autre mois s'écoula, et la saison s'assombrit. Advint alors une nouvelle bizarrerie : de jour comme de nuit enflait un concert de criaillements, de hennissements et de grondements.



Pour finir, monseigneur Romm partit à la rencontre du mendiant : « Quelque folie s'est emparée des créatures du Pinacle, se plaignit-il. Nos chevaux ruent sous nos cavaliers ; nos gerfaucons attaquent leurs maîtres. Et même hors de nos murailles, les Guildiers sont pris pour cible par les ursulons, les harpies et toutes sortes de bêtes féroces. Si tu peux mettre un terme à ces désagréments, je te prierai de le faire, auquel cas tu auras droit aux restes de nos cuisines.

— Votre générosité vous honore, Maître, répliqua humblement le mendiant. Mes dons sont bien dérisoires, et l'esprit des animaux difficile à effleurer. Mais si vous acceptez d'ôter mes entraves, alors je tâcherai de faire mon possible. »

Le mendiant était aveugle et si inoffensif d'apparence que monseigneur Romm consentit à ce qu'on le libérât. Puis l'Ælve pria de longues, longues minutes, et quand enfin il rouvrit les yeux, les hennissements des cheveux et les huissements des gerfaucons avaient cessé, et la nuit ne résonnait plus d'aucun bruit.

Comme il l'avait promis, monseigneur Romm accorda au mendiant le droit de se nourrir des rogatons trouvés dans les cuisines, et l'autorisa même à fouler librement les couloirs du Pinacle à la nuit tombée. Les semaines et les mois s'écoulèrent ainsi, sans incident, et la tour grandit toujours plus haut, toujours plus majestueuse. Quand soudain, au tournant de la saison, une terrible épidémie se répandit dans le Pinacle. Nombre de ses occupants tombèrent malades, certains même y succombèrent… seuls les esclaves, curieusement, semblaient épargnés. Pour finir, monseigneur Romm lui-même contracta la maladie, aussi eut-il à nouveau recours au mendiant.

« Mendiant, fit-il, un fléau s'est abattu sur notre tour. La fièvre s'est emparée de nombreux Guildiers, dont moi-même. Guéris-nous et je te rendrai ta liberté.

— En vérité, Maître, un sauvage tel que moi ne mérite point pareille largesse, répondit l'intéressé. Afin de vous aider, cependant, il me faudra puiser dans

l'énergie de la Grande Mère en personne. Veuillez je vous prie me conduire jusqu'aux Arbres Ancêtres et je ferai tout mon possible pour remédier au mal qui vous ronge. »

Aussi monseigneur Romm guida-t-il le mendiant aveugle à l'entrée du Pinacle, où les Arbres Ancêtres de la Sanguineraie se dressaient dans leur gangue de pierre, les derniers doyens ælviens encore pendus à leurs branches.

« Nous y sommes, mendiant, annonça monseigneur Romm. Accomplis cet exploit et recouvre ta liberté. »

Comme par deux fois auparavant, le mendiant psalmodia une prière. Mais cette fois-ci, tout en priant, il tendit un bras et vint effleurer les doigts d'un des doyens pétrifiés pendu aux Arbres Ancêtres… On eût dit qu'il priait non pas la Grande Mère, mais celle dont il touchait la main.

« Que fais-tu ? » l'interrogea monseigneur Romm. À peine avait-il posé sa question qu'il vit le mendiant devenir plus jeune et plus grand, et se dissiper la taie pâle qui recouvrait ses yeux. En cet instant, monseigneur Romm comprit qu'il ne s'agissait pas d'un pauvre aveugle, mais d'un être autrement plus dangereux et rusé… un être qu'il avait lui-même libéré. Monseigneur Romm convoqua aussitôt ses Chevaliers Arcaniques, mais nul ne répondit à son appel.

« L'ombre est tombée sur tes hommes, monseigneur Romm, déclara l'Ælve, et ils reposent à présent dans l'obscurité. Car c'est ***moi*** qui les ai massacrés, moi qui ai convoqué le vent pour abattre ta tour, moi qui ai dressé vos bêtes contre vous, moi qui ai empoisonné vos puits et vos celliers. Et ce soir, je vais enfin venger ma mère et mes semblables pendus aux Arbres Ancêtres. »

♦

Quand le soleil se leva le lendemain matin, un acolyte retrouva monseigneur Romm égorgé, un poignard planté dans le cœur, la poignée de l'arme enfermée par une main de pierre. Les fosses à esclaves aménagées dans les profondeurs de la tour étaient vides… Tous les Ælves s'étaient échappés dans les forêts de Tchakatla Tuo.

La Guilde finit par apprendre l'identité de l'assassin de son Granmestre, et elle le pourchassa de longues années durant. Il se dénommait SHOLKE, fils de Sheyk la doyenne, qui avait péri aux côtés de ses congénères lors de l'anéantissement de la Sanguineraie. Comme la Grande Mère le lui avait demandé ce jour-là, le jeune Sholke avait voyagé loin et beaucoup appris, se formant auprès des plus puissants guerriers ælviens encore de ce monde, des plus illustres pratiquants de la magie, des plus agiles chasseurs et voleurs, des plus éloquents parlemorts. Il alla trouver ceux qui savent porter les visages de leurs ennemis, parler leurs langues et ne faire qu'un avec leurs ombres. Il alla trouver ceux qui maîtrisent l'art du jumelage, et qui savent se fondre dans le vent. À chacun, il emprunta son savoir ; et les plus braves d'entre eux, il les rallia à sa cause et finit par leur enseigner bien des choses à son tour. Pendant des années, ils traquèrent les Hommes de la Guilde ainsi que les Croisés, et par-dessus tout les esclavagistes ; innombrables furent les Ælves qu'ils délivrèrent et les Hommes qu'ils occirent – mais jamais trop d'un coup, afin de ne pas révéler leur existence. Ils s'attribuèrent le titre de PASSEURS : ceux-là qui conduisent les âmes des morts dans l'au-delà.

Depuis lors, les Passeurs servent de protecteurs à notre peuple. Ils surveillent nos ennemis depuis les ombres et frappent quand le besoin s'en fait sentir. Et si la Guilde demeure toute-puissante, les Passeurs tirent leur pouvoir de la patience et de la ruse, de la force insoupçonnée et de la lame clandestine. Un jour, grâce à eux, la Guilde déclinera et l'âge des Ælves reviendra, les Arbres Ancêtres fleuriront à nouveau et les âmes de tous les Ælves pourront s'unir à notre Grande Mère dans l'au-delà.

♦ ♦ ♦

CHAPITRE VI
LE PINACLE
CITÉ DE LA GUILDE ARCANIQUE
TCHAKATLA KUELO
ESHUA
DEMEURE DES FEYS
TCHAKATLA

Trente ans plus tôt...
L'Ère d'Olvargolad
TORMA CHANTAIT ÇA QUAND IL ÉTAIT GAMIN.
CHUT !
JE LA TIENS DE MON PÈRE.
J'AURAIS AIMÉ QUE VOUS FASSIEZ CONNAISSANCE... IL VOUS AURAIT APPRÉCIÉ. C'ÉTAIT UN HOMME BON.
... AH OUI ?
IL ME PARLE ENCORE, PARFOIS. DANS MES RÊVES, SURTOUT.
IL... IL TE PARLE ?
ET QU'EST-CE QU'IL DIT ?
PLUS UN GESTE.

<ON N'APPREND DONC PLUS AUX PUTAINS TCHAKATL QUE LA **TRIBU HABOKUK** RÈGNE SUR L'EST DE TCHAKATLA KUELO ?>
<NOUS NE CHERCHONS PAS QUERELLE... COMME LE PROUVE CET HUMBLE TRIBUT.>
<NOUS SOMMES EN QUÊTE D'UN LIEU SANS OMBRE... UN LIEU OÙ LA LUMIÈRE ET LE SON IMITENT LE VIVANT.>
<CONNAISSEZ-VOUS UN TEL LIEU ?>
CLACK

L'ENDROIT QUE TU CHERCHES SE TROUVE AU SUD. IL Y RÉSIDE UN ÉTRANGE POUVOIR.
MAIS IL N'EST PAS POUR LES YEUX DES HOMMES, NI CEUX DES TCHAKATL.
ET PRENDS GARDE, PASSEUR, CAR UN SERVITEUR DES MORTS HANTE SA LISIÈRE.
SI TU SURVIS, N'EMPRUNTE PLUS JAMAIS CE DÉFILÉ.
JE N'AI ENCORE JAMAIS EMBRASSÉ D'ÆLVE, MAIS ÇA VA PEUT-ÊTRE CHANGER. QUOI QUE TU AIES BARAGOUINÉ, TU NOUS AS TIRÉS D'AFFAIRE !
QU'EST-CE QU'IL A DIT ?
QUE L'ENDROIT QU'ON CHERCHE SE TROUVE AU SUD.
TU PENSES QU'IL EXISTE ?
BIEN SÛR. ET ON VA LE TROUVER.

Trente ans plus tard...
L'Ère de Tyrgolad

"NOUS ALLONS SAUVER CE MONDE."

SHREEEEEE

BOOM

VALKO, NE RESTE PAS ICI ! TROUVE UNE MONTURE ET...

TU N'AS PLUS D'ORDRE À ME DONNER ! PAS APRÈS AVOIR ***TRAHI*** TON PEUPLE COMME TU L'AS FAIT !

DE ***GRÂCE***, VALKO ! TU NE SAIS PAS DE QUOI...

TU AS LAISSÉ LA GUILDE NOUS MASSACRER !! TU N'ES PAS ***DIGNE*** D'ÊTRE ROI PASSEUR !

NOUS N'AVONS JAMAIS VOULU EN ARRIVER LÀ !!

NOTRE COMPAGNIE... TYR, CYANTHE, SKOL... ***HAAKON***... NOUS ESPÉRIONS BÂTIR UN MONDE ***MEILLEUR*** !

METTRE FIN À L'ESCLAVAGE, RESTAURER L'ÉQUILIBRE ENTRE LES RACES, PACIFIER CAIN ANUUN... MAIS NOUS AVONS ***ÉCHOUÉ*** !

C'EST ***ÇA***, ÊTRE ROI PASSEUR À NOTRE ÉPOQUE ! SE SACRIFIER SOI-MÊME, UN FRAGMENT APRÈS L'AUTRE, JUSQU'À CE QU'IL NE RESTE PLUS RIEN !

SE FAIRE TRAHIR PAR SES CAMARADES, ACCEPTER SON IMPUISSANCE À OBTENIR JUSTICE !

ET SE CONTENTER DE ***CHAQUE*** VICTOIRE, MÊME DÉRISOIRE.

WHOCK

SSSHRECK
SHREEEEEEE
CRUNCH
Eyvindr.
HNNNNNHH !!
THOCK
Es-tu toujours en colère contre moi ? Tu m'as traitée de monstre.
J'IGNORE CE QUE TU ES, SHYF.
MAIS LA VIEILLE A DIT QU'ON AURAIT BESOIN DE TOI.
En effet.

VVVVOUUUUUUIMMMMM
SALOPERIES DE FOUTRE-FANGE DE PASSEURS !!
TOUT ÇA, C'EST TA FAUTE, CYANTHE. C'EST TOI QUI AS CONDUIT CES BOUFFE-LISIER D'ÆLVES À MA PORTE, QUITTE À COMPROMETTRE TOUT CE QUE J'AI CONSTRUIT !
TA SIMPLE PRÉSENCE A PEUT-ÊTRE CONDAMNÉ LE MONDE ENTIER, T'EN RENDS-TU COMPTE ?!
BIEN SÛR QUE TU T'EN RENDS COMPTE, PUISQUE TU NE FAIS QUE LUI OBÉIR. TU LUI APPARTIENS, À PRÉSENT, TOUT COMME TYR. OU PRESQUE.
C'EST LA VENGEANCE DE HAAKON QUI NOUS POURSUIT.
J'IMAGINE QU'ON LE MÉRITE, PAS VRAI ? HAAKON DOIT PROBABLEMENT S'ESCLAFFER DANS SA TOMBE, À NOUS REGARDER NOUS DÉBATTRE DE LA SORTE.
J'IGNORE COMMENT, MAIS MOL UHLTEP EST AU COURANT POUR SHYF. C'EST ELLE QU'IL VIENT CHERCHER. OR SANS ELLE, ON NE PEUT L'EMPORTER.

LE PINACLE EST ENVAHI, ET SANS MES CHEVALIERS ARCANIQUES, JAMAIS SHYF NE POURRA ATTEINDRE L'ESCALIER NOIR.
TOUT EST *PERDU.*
CE *MONDE* EST PERDU, PAR TA FAUTE.
MAIS HEUREUSEMENT, IL EXISTE *D'AUTRES* MONDES QUE CELUI-CI.
LE TITRE DE "HÉROS" NE M'A JAMAIS AUTANT GRISÉE QUE VOUS AUTRES. QUE *D'AUTRES* SE TAPENT LE SALE BOULOT, CETTE FOIS.
ET MÊME SI J'AURAIS ADORÉ VOIR LES MORTS TE TOMBER DESSUS, CYANTHE...
... IL VA FALLOIR SE DIRE AU REV...
SHFEEEF
PLURP

TYR ET TOI N'ÊTES PAS SI DIFFÉRENTS, SKOL.
VOUS NE RESPECTEZ TOUS DEUX QUE VOTRE PROPRE FORCE.
ET VOTRE ARROGANCE NE CONNAÎT PAS DE BORNES.
TON P...
=GRAH=
TON PÈRE HANTE-T-IL ENCORE TES RÊVES ?
CONTINUE-T-IL DE HURLER ET DE TE TRAITER DE CHIENNE ?
OU A-T-IL TROUVÉ LA PAIX QUAND SON ASSASSIN S'EST LASSÉ DE TE FOUTRE ?
ÇA, C'EST POUR GRISON.

SALUT, BEAUTÉ. COMMENT T'APPELLES-TU, DIS-MOI ?
NON, N'AIE PAS PEUR...

"... PLUS PERSONNE NE TE FERA DE MAL."
VEIKKO AL MUN.
À TON AVIS, ROI PASSEUR, QUI DE NOUS DEUX EST LE MEILLEUR GUERRIER ?
TOI ET MOI AVONS VIEILLI, TYR.
ET JE T'EMPORTERAI DANS LA TOMBE.

THOOM

SHLUPP

THOCK

THWOCK

SSHLICK

BOOOM

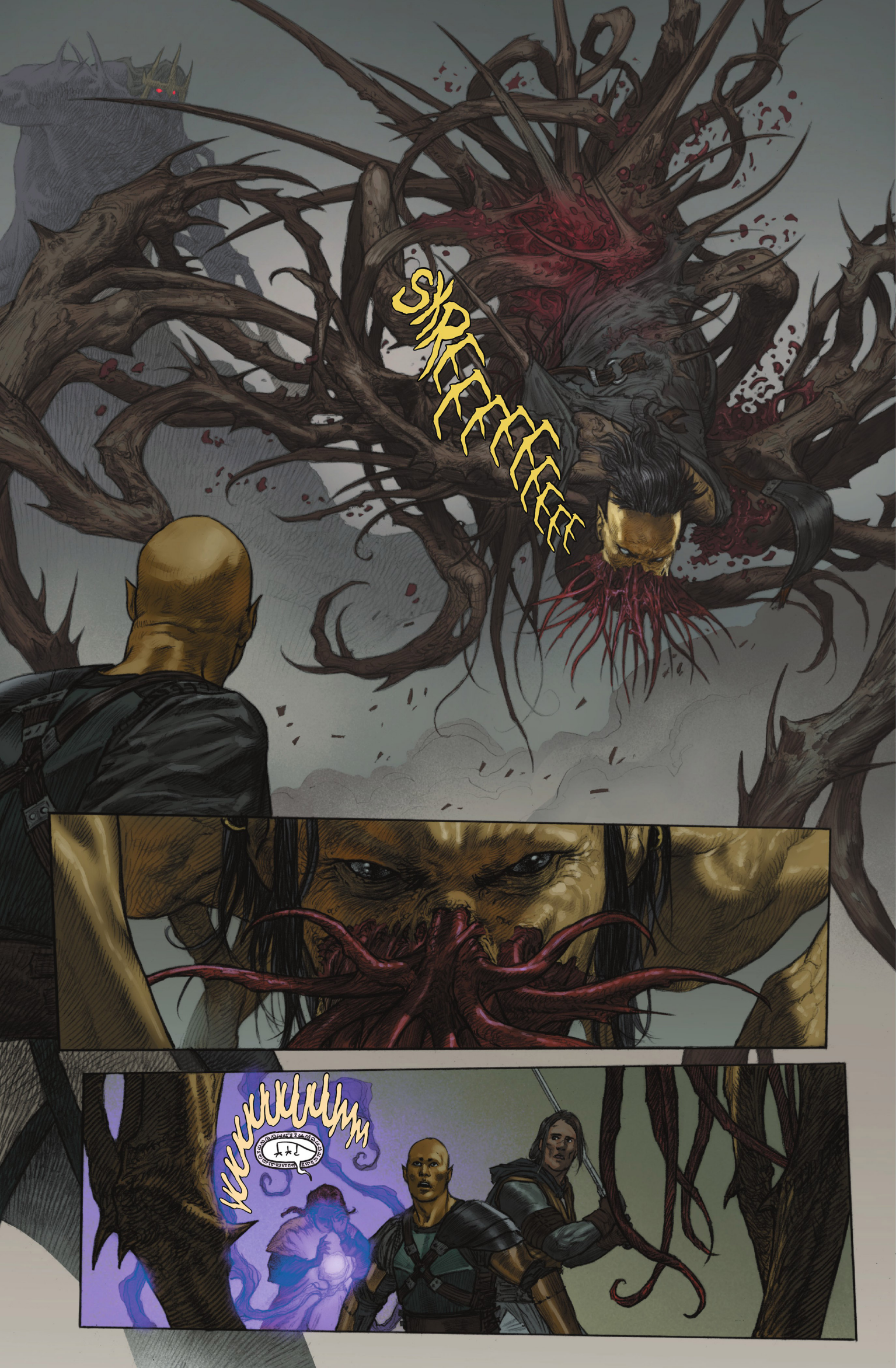
ELLE A RÉUSSI.

"ELLE A GAGNÉ."
VOILÀ QUI RÉPOND À TA QUESTION, MON PAUVRE TYR.
SI TU...
knek

AGH... !
TZUK

TU AS PRIS UN RISQUE, SUR LE PONT. JETER UN SORT DE JUMELAGE SUR UN FILS DU VIDE.
TÉMÉRAIRE. ET COÛTEUX.

PARDONNE-MOI, VALKO. JE N'AI PAS ÉTÉ DIGNE DE TOI.
SOIS MEILLEURE QUE TA MÈRE.
MAIS SURTOUT...
KA-SPANG
... NE T'APPROCHE...
GRAAAAAAHHN
SPZORTCH
... PAS DE L'ESCALIER N...
SSHHRRIIIIPPPPP
AAAAIIIEEEEEEEEE


SKREEEEEEEEEE

KKKKKK-
BOOOOOOM

PUISSES-TU BRÛLER PENDANT MILLE ANS.
DEBOUT.
HORS DE MA VUE, TRAQUEBOIS. TA VOIX M'INSUPPORTE.
À TYRGOLAD, TU TRÉPIGNAIS COMME UN ENFANT PARCE QUE LE ROI PASSEUR SE RENDAIT À L'ESCALIER NOIR SANS TOI !
ET MAINTENANT, TU BAISSES LES BRAS ? ALORS QU'IL NE RESTE PLUS QUE NOUS ?
TU ES UN FOUTU PASSEUR. LE FILS D'UN COMPAGNON DE TYR.
CELLE-CI EST CAPABLE DE PRODIGES ! JE PARIE MÊME QU'ELLE SURPASSE DAME SKOL À SON ÂGE, IL Y A TRENTE ANS DE ÇA !
ET NOUS ESCORTE UN MEMBRE DE LA COMPAGNIE DE TYR.
UNE FEMME QUI NOUS A MONTRÉ DE QUELLES ÉTOFFES SONT FAITS LES HÉROS.

"LA VALEUR, AVANT TOUT."
"L'HONNEUR."
"LA FIDÉLITÉ."
ACCEPTEZ-VOUS NOTRE PRÉSENCE À VOS CÔTÉS, Ô MA REINE ?
NOUS MÈNEREZ-VOUS À L'ESCALIER NOIR ?
"VOUS PENSEZ VRAIMENT QU'ON EN EST CAPABLES ?"

QU'ON PEUT GAGNER, COMME SKOL LE PRÉTEND ?
JE NE ME FIERAIS MÊME PAS À UN MAGE POUR PISSER DROIT OU CHIER PAR L'ARRIÈRE, ALORS DIRE LA VÉRITÉ...
MAIS JE CROIS QU'ELLE Y CROIT.
SI ON Y PARVIENT... SI ON L'EMPORTE... QUE FEREZ-VOUS ENSUITE ?
QUE DÉSIREZ-VOUS ?
LA PESTE A ÉRADIQUÉ DES VILLAGES ENTIERS... PEUT-ÊTRE MÊME DES PROVINCES. SI NOUS Y METTONS FIN, DE NOMBREUSES TERRES SERONT EN DÉSHÉRENCE.
IL SUFFIRA DE S'Y RENDRE POUR LES REVENDIQUER ET LES...
JE NE PARLE PAS DE ÇA, TYR.
J'AI DIT : QUE DÉSIREZ-VOUS ?
NOUS Y SOMMES.

C'EST QUOI ?
LA PREUVE QU'ON EST AU BON ENDROIT.
J'AI DÉJÀ CROISÉ CETTE MAGIE. TRAVERSER SERA DANGEREUX.
ON N'A PAS FAIT TOUT CE CHEMIN POUR REPAR...
SKREEEE

FAULETHONEI SHAAM !
KATHRAKKK
GRISON !!
THOOOM
NOOOOON !!
RRIIIIPP

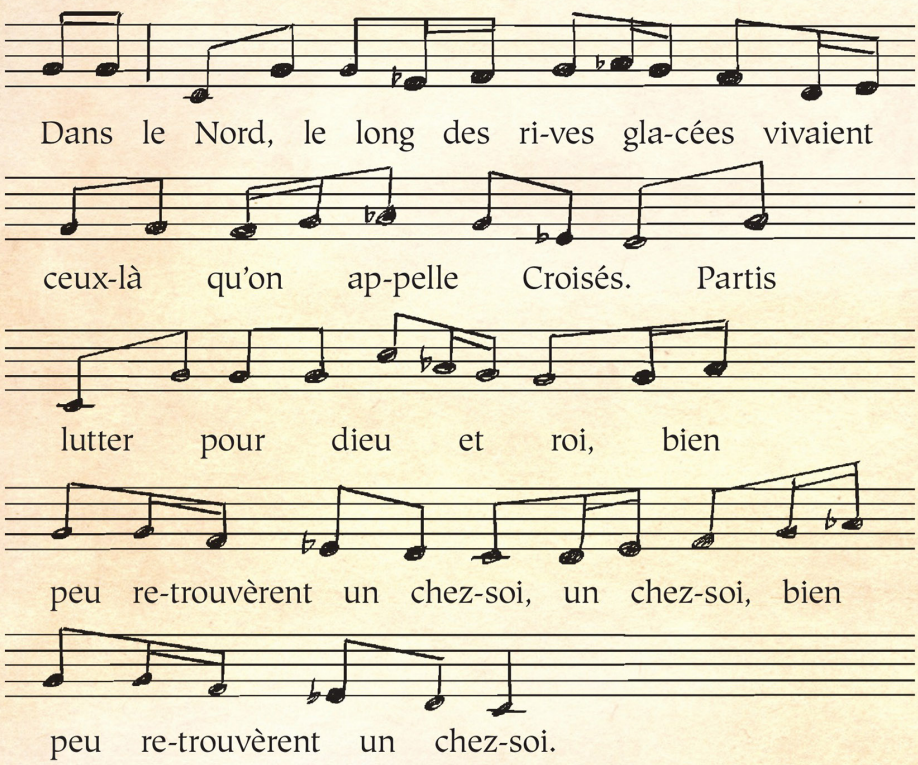
QUI OSE PROFANER CE SANCTUAIRE SACRÉ ?
QUI OSE ATTIRER LES MORTS EN ESHUA ?
VOUS... VOUS AVEZ DÉTRUIT UN MORFLEUR ! MAIS CO... COMMENT...
PITIÉ, NOUS NE VOULONS DE MAL À PERSONNE ! NOUS VOULIONS VOTRE AIDE !
NOUS CHERCHONS LA DESCEN-DANCE DE MOL ANWE !
NOUS CHERCHONS LES FEYS !!
EN DÉPIT DE LEUR IMMORTALITÉ, LES FEYS SONT TELS DES ENFANTS.
ELLES NE PERÇOIVENT PAS LE MONDE COMME NOUS. ET ELLES NE SE MÊLENT PAS DE SES AFFAIRES.

JE SUIS HAAKON, LEUR GARDIEN.
SI VOUS VOULEZ LEUR AIDE, NE VOUS ADRESSEZ PAS À ELLES...
... MAIS À MOI.
À suivre...

Extrait de

LA COMPLAINTE DU BATAILLON SANS ÉGAL

Une ballade rivéenne du règne d'Engmahl, 715 D.L.



Parmi eux figurait un pur champion,
Haykan le Sans Égal était son nom,
Au sud mena-t-il ses gaillards,
Enivrés d'honneur et de gloire,
Oui, enivrés de gloire.

Le Bataillon Sans Égal remporta
Mille et une victoires dans l'En-bas,
Et nombreux furent les sauvages
Foudroyés par leurs coups de rage,
Oui, foudroyés de rage.

Le preux et fier Haykan valait dix braves,
À la force et l'adresse sans entraves,
Pour le vaincre, il n'était qu'une arme :
Le baiser d'une gente dame,
Oui, d'une gente dame.

DE HAAKON LE HONNI

Commentaire de Paolí, fils de scribe de Tyrgolad, en l'année 1177 D.L.

Haakon le Honni, le compagnon du roi Tyr rendu tristement célèbre par la félonie dont il se rendit coupable sur l'Escalier Noir, s'impose tout à la fois comme l'une des plus fascinantes figures de l'histoire de Cain Anuun et l'une des plus énigmatiques. De nos jours, nul ne sait plus d'où il vient, pas même les célèbres compagnons qu'il a trahis en ses derniers instants.

Une version populaire de ses origines le dépeint comme un pirate sholtuan qui, après avoir échappé à sa capture, aurait fait voile à travers les Griseterres avant de se réfugier à Tchakatla Tuo, où il aurait subsisté en éliminant des chasseurs et pêcheurs ælviens pour leur dérober leur pitance. Une autre version dresse de lui le portrait d'un lanceprêtre déchu des Riveterres qui, sous l'emprise du Dieu du Vide, aurait assassiné tous les membres de sa secte avant de s'aventurer dans le Sud, afin d'y invoquer au moyen de ténébreux et mystérieux arcanes la puissance du Vide et de libérer la Pestefleur sur Cain Anuun. Contrairement à d'autres, ce récit a l'avantage d'expliquer la trahison – autrement incompréhensible – de Haakon au moment du triomphe de la Compagnie, au sommet de l'Escalier Noir.

Une théorie peu répandue – avancée en premier lieu par l'historien tyrgoladien Thengal de Hanale – associe Haakon au légendaire guerrier Haykan le Sans Égal, personnage de *La Complainte du Bataillon Sans Égal*, une ballade fort répandue dans les Riveterres depuis des siècles. Une extravagante et romantique analogie dont les conteurs rivéens et certains gladiateurs ont su s'emparer, sans pour autant que les érudits s'y attardent. Il n'en reste pas moins que Thengal, l'un des plus grands historiens de notre époque, jugeait les preuves suffisamment conséquentes pour approfondir cette théorie, sans l'étayer tout à fait.

La Complainte du Bataillon Sans Égal narre l'histoire de Haykan le Sans Égal, héros légendaire de la première invasion rivéenne du continent méridional – soldée par un échec, rappelons-le. À en croire les chroniques, Haykan le Sans Égal était une véritable force de la nature ne reculant devant aucun combat, ni même devant la magie des prêtres de guerre ælviens, pourtant responsable de la défaite des troupes rivéennes. Un jour que son bataillon avait fait prisonniers plusieurs ennemis, Haykan s'éprit de l'une d'entre eux, une ravissante jouvencelle ælvienne. Elle mit à profit l'affection du héros pour s'évader, entraînant par la suite l'extermination du Bataillon Sans Égal dont seul Haykan réchappa, épargné par son aimée. Quand les troupes rivéennes vaincues regagnèrent le Nord la saison suivante, ils abandonnèrent Haykan aux Ælves qui l'avaient réduit en esclavage – un sort pire que la mort aux yeux des Rivéens.

Haykan le Sans Égal s'illustre dans plusieurs chants et contes des premiers temps du règne d'Engmahl, *La Complainte* demeurant la référence la plus célèbre et la seule à nous être parvenue. Si certains détails de la vie et des exploits du héros peuvent s'y contredire, sa prévalence au sein du folklore rivéen suggère que son personnage, plutôt qu'une pure invention, s'inspire d'une figure historique bien réelle. Haykan disparaît toutefois des récits des Riveterres après sa funeste expédition dans le Sud au côté du roi Engmahl ; du point de vue des Rivéens, son histoire s'achève dans la disgrâce et l'esclavage. Du moins jusqu'à ce que l'historien Thengal retrouvât un conte ælvien qui, d'après lui, offrait un prolongement aux aventures du héros. L'extrait suivant du *Hwaea o Dale Keshalema*, ou « *Chant des deux péchés* », évoque un esclave humain détenu par la tribu Penaunqua suite à la défaite des Rivéens :

« Ainsi l'avons-nous emporté sur les Hommes du Nord. Car qu'avaient-ils à opposer à la puissance des prêtres de guerre ? Leurs longues lances qu'ils croyaient si dévastatrices, et leurs bannières d'ailedragon censées les rendre invincibles. Fous qu'ils étaient ! Ils ignoraient qu'il leur faudrait affronter le vent, et la pluie, et la fureur des bêtes. Ils espéraient nous repousser hors des plaines, ou même hors de Tchakatla Tuo. À la place, cette saison nous fut clémente tant leurs cadavres en feu réchauffaient nos campements. Et quand vint la saison suivante, ceux d'entre eux qui avaient survécu regagnèrent piteusement le Nord pour réintégrer leurs trous dans la glace.

« Certains de ces guerriers, nous gardâmes comme esclaves. L'un d'entre eux, un véritable colosse, aurait été l'un de leurs plus vaillants héros, murmurait-on ; un combattant hors pair qui aurait terrassé nombre de guerriers ælviens à l'aide de ses marteaux, que notre chef s'était arrogés comme prise de guerre. Nous l'appelions Multhe, "le bœuf", car il ne parlait ni ne protestait jamais, s'acquittant de ses tâches tête basse, courbé par la honte. »

Bien que rien ici ne permette d'affilier véritablement l'esclave humain à Haykan le Sans Égal, Thengal jugeait signifiantes les descriptions des Penaunqua – « un véritable colosse », « un de leurs plus vaillants héros » – et presque concluante la mention des marteaux, tant l'écrasante majorité des Croisés privilégiait la lance sur tout autre type d'arme ; or dans le folklore rivéen, Haykan est inséparable de ses célèbres marteaux en braisacier.

La suite du *Hwaea o Dale Keshalema* s'attarde sur la fille du chef de guerre, qui avait capturé elle-même l'esclave. Elle avait beau prétendre le haïr, elle finit par le libérer et par quitter à jamais la tribu à ses côtés. Par la suite, aucun autre récit, fût-il humain ou ælvien, ne mentionna plus Haykan le Sans Égal ou son aimée.

431 ans plus tard, c'est pourtant bien dans la forêt qui servit de théâtre aux aventures du héros que la Compagnie de Tyr tomba sur un dénommé « Haakon », guerrier colossal armé de deux gigantesques marteaux en braisacier. Certes, quatre siècles s'étaient écoulés depuis l'époque de Haykan le Sans Égal, et l'idée qu'il puisse s'agir du même homme peut paraître absurde. Mais la théorie de Thengal s'appuie sur plusieurs éléments curieux qui ne manquent pas d'interpeller.

Avant que les compagnons de Tyr ne vinssent gravir l'Escalier Noir, ils sillonnèrent Cain Anuun en repoussant la Pestefleur où qu'elle se trouvât, et de nombreux chants et récits narrent cette phase de leurs exploits. Dans le village oriental d'Haelfeux, une vaste fresque murale peinte sur les parois d'une Freythéglise illustre l'intervention héroïque de la Compagnie pour sauver le hameau. On y voit nos héros se heurter aux Morfleurs, chacun affublé de ses attributs traditionnels… sauf Haakon. Lui qu'on pare d'ordinaire d'un visage ombrageux, d'un rictus meurtrier et de l'armure légère et symétrique des Rivéens contemporains apparaît dans cette fresque sous un jour autrement plus héroïque, vêtu du harnois caractéristique de l'ordre à présent disparu des Croisés : asymétrique, doté d'un brassard de plates articulé bien plus épais que l'autre, et même d'une épaulière en braisacier arborant l'ailedragon, emblème des Croisés.

Bien entendu, Haakon le Honni aurait très bien pu détrousser le cadavre d'un Croisé. Pareil forfait semble parfaitement à la portée d'un homme capable de trahir ses amis, et par-delà le monde entier, pour servir le Dieu du Vide. Cette explication permet de faire l'économie de l'impossible longévité d'un guerrier mortel ayant vécu plus de quatre cents ans.

À en croire Thengal, la fresque offrait toutefois un autre indice quant à ladite longévité de Haakon. Flottant dans l'air juste derrière lui, on discerne plusieurs points d'une vive lumière bleutée, la même qui auréole ses célèbres marteaux. Une lumière qui n'est pas sans rappeler les anciens contes de feys ælviens…

Rares sont de nos jours les érudits humains ou ælviens à croire en l'existence des Feys. Aucun des membres survivants de la Compagnie de Tyr n'a jamais mentionné le moindre contact avec ces créatures au cours de leurs aventures, ni suggéré que Haakon eût pu bénéficier d'une quelconque magie ; ils le décrivent simplement comme un puissant guerrier, rien de plus. Hélas, l'autrice de la fresque – une villageoise nommée Faerwe, présente lors de la bataille qu'elle finit par immortaliser – rendit l'âme quelques années après avoir achevé son œuvre, de sorte qu'il nous est impossible de confirmer ou d'infirmer son témoignage pictural. Si parmi les doyens d'Haelfeux, d'autres prétendent avoir assisté au combat de la Compagnie, aucun n'évoque la moindre lumière bleue ; leurs récits de cette journée ont d'ailleurs tendance à se contredire, au point qu'il est permis de douter de leur fiabilité. La question de la lumière bleue et de l'armure d'Haakon semble malheureusement vouée à demeurer un mystère.

♦

En historien accompli, Thengal se garda bien de colorer sa thèse d'opinions personnelles. Pour autant, l'effort de diffusion de cette thèse, aussi farfelue soit-elle, et des preuves à son appui ne laisse guère de doute quant à ses convictions profondes : Thengal considérait que Haykan le Sans Égal et Haakon le Honni n'étaient qu'une seule et même personne. Il estimait que suite à son séjour parmi les Ælves, le héros rivéen avait fait la rencontre des Feys mythiques et que leur pouvoir l'avait rendu immortel.

Si Thengal prêtait effectivement foi à tout ceci, il en ressort qu'il se fiait à la représentation des événements d'Haelfeux tels que décrits par la fresque. Ce qui signifie qu'il a également pu douter des dires des compagnons survivants de Tyr… et, par suite, des allégations de la Compagnie concernant les incidents survenus au sommet de l'Escalier Noir, remettant ainsi en cause la trahison même d'Haakon.

♦♦♦

LE DERNIER DES DIEUX

TOME 2

PREMIÈRE ÉDITION

ILLUSTRATION DE COUVERTURE : KAI CARPENTER
TRADUCTION : MAXIME LE DAIN
LETTRAGE : ÉRIC MONTESINOS
ADAPTATION GRAPHIQUE : CYRIL TERRIER & DAVID LARANJEIRA
CHARTE GRAPHIQUE URBAN : ÉRIC LAURIN

DÉPÔT LÉGAL : JUIN 2021
I.S.B.N. : 979-1-0268-2425-1

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN MAI 2021,
CHEZ D'AURIA PRINTING, ZONA INDUSTRIALE DESTRA TRONTO
64016 SANT'EGIDIO ALLA VIBRATA - ITALIE

2021 URBAN POUR LA VERSION FRANÇAISE, SOUS LICENCE DC,
TOUTE DEMANDE DOIT ÊTRE ADRESSÉE À DC C/O URBAN

COMPILATION, COVER, AND ALL NEW MATERIAL COPYRIGHT
© 2021 PHILLIP KENNEDY JOHNSON. ALL RIGHTS RESERVED.
ORIGINALLY PUBLISHED IN THE US IN SINGLE MAGAZINE FORM IN
THE LAST GOD #4-6. COPYRIGHT © 2020 PHILLIP KENNEDY JOHNSON.
ALL RIGHTS RESERVED. ORIGINAL U.S. EDITOR: AMEDEO TURTURRO.
ALL CHARACTERS, THEIR DISTINCTIVE LIKENESSES AND RELATED
ELEMENTS FEATURED IN THIS PUBLICATION ARE TRADEMARKS
OF PHILLIP KENNEDY JOHNSON. THE STORIES, CHARACTERS AND
INCIDENTS FEATURED IN THIS PUBLICATION ARE ENTIRELY FICTIONAL.
DC DOES NOT READ OR ACCEPT UNSOLICITED SUBMISSIONS
OF IDEAS, STORIES OR ARTWORK. PUBLISHED BY
URBAN COMICS UNDER LICENSE FROM DC.

Il s'éveilla, et devint
le **MONDE** entier.
Il se nomma lui-même
« ANG LUTHIA »,
ce qui dans sa langue signifie
« L'UNIQUE ».

URBAN
17 € / 979-1-0268-2425-1